

Membre de l'Institut,  
en très respectueux hommage  
Paul Boyer

17

# UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE

## DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

EXTRAIT

DU *GRAND INSULAIRE* D'ANDRÉ THEVET

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR PAUL BOYER

---

EXTRAIT DES MÉMOIRES ORIENTAUX. — CONGRÈS DE 1905

(PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

---

MDCCCV

SECRET

UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE  
DE LA FIN DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE  
EXTRAIT  
DU *GRAND INSULAIRE* D'ANDRÉ THEVET



UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE  
DE LA FIN DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

EXTRAIT

DU *GRAND INSULAIRE* D'ANDRÉ THEVET

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR PAUL BOYER

---

EXTRAIT DES *MÉMOIRES ORIENTAUX*. — CONGRÈS DE 1905

(PUBLIÉS PAR L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

---

MDCCCV



# UN VOCABULAIRE FRANÇAIS-RUSSE

## DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

EXTRAIT

DU GRAND INSULAIRE D'ANDRÉ THEVET

### I

Cosmographe de quatre rois, ami des poètes de la Pléiade, André Thevet, l'auteur des *Singularitez de la France antarctique* et de la *Cosmographie universelle*, n'a jamais eu ce qui s'appelle une bonne presse : mystifié et bafoué de son vivant<sup>(1)</sup>, vilipendé après sa mort par de Thou qui, dans son *Histoire*<sup>(2)</sup>, le déclare « ignorant au delà de ce que l'on peut s'imaginer, et n'ayant aucune connoissance ni des belles-lettres, ni de l'antiquité.

<sup>(1)</sup> Moins pourtant qu'on ne l'a dit. C'est ainsi qu'à deux reprises Ferdinand Denis a présenté Thevet comme l'une des victimes de Rabelais : une première fois à l'article THEVET de la bibliographie de son ouvrage *Le Monde enchanté, cosmographie et histoire naturelle fantastiques du moyen âge* (Paris, 1843), où il assure que « l'impitoyable Rabelais se moque fort de notre crédule cosmographe » ; une seconde fois dans sa *Lettre sur l'introduction du tabac en France*, où, à la page ix, il confirme que « le bonnet dont le [Thevet] coiffa si libéralement le malin Rabelais laissa toujours passer le bout de l'oreille » (*Lettre sur l'introduction du tabac en France*, à la suite de l'étude d'Alfred Demersay [compte rendu de mission] intitulée : *Du Tabac au Paraguay*, Paris, 1851) ; et cette dernière assertion de Denis a été prise en compte par le prince Augustin Galitzin, dans son introduction à la *Cosmographie Moscovite* (voir ci-dessous, p. 8, n. 3), et par M. Paul Gaffarel, dans la notice dont il a fait précéder sa réédition des *Singularitez de la France antarctique* (Paris, 1878, Maisonneuve). Or Rabelais n'a pas même une seule fois nommé Thevet dans ses écrits.

<sup>(2)</sup> DE THOL. *Histoire universelle*, édit. de 1734. t. II, p. 651.

ni de la chronologie, à l'envi on l'a accusé de sottise, de plagiat, de mensonge. Mais ce sot a montré, au cours de ses voyages, tant au Levant qu'aux Indes occidentales, une curiosité de toutes choses digne d'un véritable savant; ce plagiaire a été lui-même maintes et maintes fois plagié, et il n'est pas jusqu'à l'introduction du tabac en France qui ne lui ait été dérobée par Jean Nicot<sup>1)</sup>; ce menteur enfin a péché par excès de confiance et de crédulité plutôt que par altération délibérée de la vérité. Telles qu'elles sont, les œuvres de Thevet, imprimées ou inédites, fournissent nombre de renseignements précieux qu'on chercherait vainement ailleurs; et ce n'est pas sans raison que le regretté Charles Schefer, publiant le *Discours de la navigation* de Jean et Raoul Parmentier, de Dieppe, et le *Voyage de la Terre-Sainte* de maître Denis Possot, continué par Charles Philippe, a cru devoir donner, comme indispensable complément à ces deux textes, plusieurs descriptions d'îles empruntées au plus considérable des ouvrages inédits d'André Thevet, le *Grand Insulaire et Pilotage*, manuscrit de la Bibliothèque nationale<sup>2)</sup>.

Un trait surtout recommande Thevet à l'attention, sinon à l'indulgence des linguistes : le souci qu'il témoigne des langues parlées par les hommes dont il visite ou décrit les pays. Sans doute, ce souci ne lui appartient pas en propre : à des degrés différents on le retrouve chez presque tous les grands voyageurs qui, au xv<sup>e</sup> siècle, ont contribué par leurs ouvrages aux progrès de la connaissance de la terre et de ses habitants.

<sup>1)</sup> Voir dans la *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XXI, chap. viii, p. 926 v<sup>o</sup>, la très légitime protestation de Thevet.

<sup>2)</sup> Voir le *Discours de la navigation* de Jean et Raoul Parmentier, de Dieppe, publié par Ch. Schefer, *Appendice*, p. 155-181 (Paris, Leroux, 1883), et le *Voyage de la Terre-Sainte* de Denis Possot et Charles Philippe, publié par Ch. Schefer, p. 245-309 (Paris, Leroux, 1890).

Mais nul peut-être ne s'est préoccupé davantage de se renseigner lui-même et de renseigner le lecteur sur les idiomes peu connus ou rares<sup>(1)</sup>.

Il ne se contente pas, dans son *Grand Insulaire et Pilotage*, de donner l'Oraison dominicale et la Salutation angélique « en langage irlandais »<sup>(2)</sup> et en basque<sup>(3)</sup>, l'Oraison dominicale et le Symbole des Apôtres « en langue hongroise »<sup>(4)</sup> : il donne encore ces trois mêmes prières « en sauvage », à la fin de sa description du *Goulphre ou Rivière de Ganabara* (Rio de Janeiro)<sup>(5)</sup> ; puis, sous le nom de *Langage des habitans des Terres Neuves*, il présente « un petit dictionnaire de quelques mots propres et principaux de leur patois », et le fait suivre d'un *Second dictionnaire du langage du royaume d'Ochelaga et Canada et autres pays*<sup>(6)</sup>. Ailleurs, après sa description de l'*Isle de Zacotera* (Socotora), il s'étend assez longuement sur la prononciation et l'écriture de l'arabe local : « Or j'ay bien voulu icy mettre plusieurs mots pour entendre le jargon de ce peuple. . . Vray est qu'il y a certains mots qui different fort peu de l'autre, comme fait le grec literal de la langue greeque vulgaire » : sur quoi il donne les « noms et pronoms de Dieu, des saints, des choses celestes et autres » en ce parler des Arabes de Socotora, soit 73 mots, qu'il fait suivre de certains des signes

<sup>(1)</sup> Jean-Burkhard Mencke dit en propres termes, dans son traité *De Charlataneria erulitorum*, p. 146 de la 3<sup>e</sup> édit., Amsterdam, M D CCXVI : « Andreas Thevet viginti octo [linguas] ita callebat, ut expeditissime loqueretur. » On conviendra pourtant, avec le P. Nicéron (*Mémoires*, t. XXIII, p. 77), qu'il y a quelque « exagération » dans ce témoignage.

<sup>(2)</sup> *Grand Insulaire*, t. I, B. N. fr. 15452, fol. 97 v°.

<sup>(3)</sup> *Ibid.*, fol. 13 r°.

<sup>(4)</sup> *Grand Insulaire*, t. II, B. N. fr. 15453, fol. 48 v°, au cours d'une digression dans la description de la « petite Cephalonie ».

<sup>(5)</sup> *Grand Insulaire*, t. I, fol. 252 v° et 253 r°.

<sup>(6)</sup> *Ibid.*, fol. 158-159, à la suite de la description de l'*Isle des Demons* (embouchure du Saint-Laurent).

diacritiques ou « signaux » de l'écriture arabe<sup>(1)</sup>. Ailleurs encore, entre la description de *l'Isle de Bebel Mandel* et celle de *l'Isle d'Ormuz*, il insère un *Dictionnaire de la langue moresque et éthiopique, comprenant les terres de la haute et basse Éthiopie et autres royaumes et pays compris en Afrique*, et, dans ce même dictionnaire, il intercale « l'oraison que ce peuple moresque dit au lieu que les chrétiens disent l'Oraison dominicale Pater Noster »<sup>(2)</sup>.

Enfin, se souvenant sans doute que, tant dans sa *Cosmographie universelle* que dans le chapitre consacré à Basile, duc de Moscovie, de ses *Vrais portraits et vies des hommes illustres*<sup>(3)</sup>, il avait fait preuve d'une assez sérieuse connaissance de la langue russe, traduisant en français tel terme russe cité, interprétant tel autre, rapportant même, « pour contenter ceux qui prennent plaisir à apprendre choses qu'ils n'ont pas entendues », l'Oraison dominicale « en langage des Moscovites »<sup>(4)</sup>. Thevet a voulu faire plus et mieux : dans le *Grand Insulaire*, à la suite

<sup>(1)</sup> *Grand Insulaire*, t. I, fol. 359 v°-361 r°.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, fol. 386 v°-387 r°. Voir également, dans la *Cosmographie universelle*, t. I, liv. X, chap. ix, p. 339 v°, l'Oraison dominicale en langues « arabesque et turquesque », l'Oraison dominicale et la Salutation angélique en syriaque : t. II, liv. XVIII, chap. iii, p. 778 r° ; les mêmes prières « en esclavon » : t. II, liv. XX, chap. ii, p. 882 v°. l'Oraison dominicale « en langue polonoise », puis en allemand, « en suédois », « en lappon et finnois », « en livonien » ; enfin, t. II, liv. XXI, chap. viii, p. 925 r°, l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et le Symbole des Apôtres « en sauvage » (reproduit dans le *Grand Insulaire*, t. I, fol. 252 v° et 253 r° ; cf. ci-dessus).

<sup>(3)</sup> Les chapitres de la *Cosmographie universelle* qui traitent de la Russie et des choses russes, comme aussi le chapitre que, dans ses *Vrais portraits et vies des hommes illustres* (Paris, 1584), Thevet avait consacré à Basile, duc de Moscovie (liv. V, chap. 56, p. 389-391), ont été « recueillis et publiés » par le prince Augustin Galitzin sous le titre de *Cosmographie moscovite*, Paris, M D CCCLXIII, chez J. Techener (in-16 de xvi + 179 pages + 1 f. de table).

<sup>(4)</sup> *Vrais portraits et vies des hommes illustres*, p. 390 r° ; p. 168 de la réimpression du prince Galitzin.

de sa description de l'île d'Alopécie, à l'embouchure du Don, il donne un *Dictionnaire des Moscovites* qui, ne comprenant pas moins de 644 mots ou petites phrases, devient ainsi le plus considérable des « dictionnaires » introduits dans ses ouvrages<sup>(1)</sup>.

Il a semblé qu'il ne serait pas sans intérêt de publier ce *Dictionnaire des Moscovites*, important comme témoignage des relations qui, dès la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, s'étaient établies entre les Français et les Russes, important surtout pour l'étude du vocabulaire, des formes et de la prononciation de la langue russe en ce même temps.

## II

La rédaction du *Grand Insulaire et Pilotage*, sous la forme où le manuscrit de la Bibliothèque nationale nous la présente, est de 1586<sup>(2)</sup>, donc très exactement contemporaine du voyage en Russie de Jehan Sauvage, de Dieppe<sup>(3)</sup>; et Thevet a mieux que connu la relation de ce voyage puisque, dans un autre de ses recueils manuscrits, intitulé *Description de plusieurs Isles* et conservé à la Bibliothèque nationale sous la cote fr. 17174, sorte

<sup>(1)</sup> *Grand Insulaire*, t. II, fol. 213-224.

<sup>(2)</sup> *Grand Insulaire*, t. I, dernier fol. [413] v<sup>o</sup>. Au reste, dès l'année 1584, La Croix du Maine, à l'article ANDRÉ THEVET de sa *Bibliothèque*, donnait le titre de *l'Insulaire*, ouvrage « non encore imprimé »; voir l'édition originale de la *Bibliothèque du sieur de La Croix du Maine*, Paris, M D LXXXIII.

<sup>(3)</sup> Le voyage de Jehan Sauvage, de Dieppe, en Russie « à Saint-Nicolas et Michel Archange » est du mois de juin 1586; la rédaction en est datée du 20 octobre de la même année. Ce voyage a été deux fois imprimé : la première fois par Louis Paris, dans le recueil de pièces inédites dont il a fait suivre sa traduction de la *Chronique de Astor*, Paris, 1834, t. I, p. 385-396; la seconde fois par Louis Lacour, dans l'une des plaquettes du *Trésor des pièces rares ou inédites*, du fonds d'Auguste Aubry, Paris, 1855. Le texte publié par Louis Lacour est celui du ms. 7146<sup>b</sup> de l'ancien fonds français de la Bibliothèque nationale (actuellement fr. 7044), fol. 89-93. Louis Paris semble s'être servi d'un autre manuscrit.

de recueil de brouillons pour le *Grand Insulaire*, il la démarque à deux reprises<sup>1</sup>. Or, dans l'un des manuscrits où ce voyage nous a été conservé, le n° 844 de la collection Dupuy, à la Bibliothèque nationale, la relation de Jehan Sauvage est suivie d'un *Dictionnaire moscovite* qui, bien que disposé sans souci aucun de l'ordre alphabétique, moins complet dans l'ensemble et, parfois, moins correct, reproduit, sauf quelques variantes de rédaction, et en quelques endroits même rectifie le *Dictionnaire des Moscovites* d'André Thevet<sup>(2)</sup>. Et c'est ainsi que dès l'abord se pose une question d'origine : le vocabulaire français-russe dont deux états nous sont parvenus par ces voies différentes est-il de Jehan Sauvage ou d'André Thevet, ou le mérite en doit-il être reporté sur un troisième auteur demeuré inconnu ?

L'attribution à Jehan Sauvage n'a pour elle que la place même qu'occupe le *Dictionnaire moscovite* dans le manuscrit de la collection Dupuy, à la suite de la relation du *Voyage en Russie* : autant dire que rien ne l'appuie. Dans cette relation, Sauvage ne dit pas un mot de ce dictionnaire ; il ne dit pas non plus que

<sup>1</sup> Une première fois sous les titres de *Route qu'il faut prendre pour faire le voyage des Isles des Veiges et pays de Moscovie* (fol. 1 r°-2 r°), puis de *Suite de la Route qu'il faut tenir pour aller en l'Isle Gilledin* (fol. 2 r°-3 v°) ; et de nouveau encore en tête des descriptions des *Isles des Veiges, pays de Moscovie* (fol. 45 r°-46 v°) et de *l'Isle Gilledin* (fol. 46 v°-48 r°). On notera d'ailleurs que ni la description des *Isles des Veiges, pays de Moscovie*, ni celle de *l'Isle Gilledin* ne se retrouvent dans le *Grand Insulaire*.

<sup>(2)</sup> Le *Dictionnaire moscovite* du ms. 844 de la collection Dupuy (fol. 418-423 r°) a été signalé par M. Ch. de la Roncière, sous le nom de *Dictionnaire de la conversation franco-russe*, dans un article intitulé *Premier toast de l'alliance franco-russe, 1586* (*le Correspondant*, n° du 10 janvier 1903). Il ne contient que 621 mots ou petites phrases contre les 644 du *Dictionnaire des Moscovites* de Thevet : en revanche, les mots «vingt» et «grand merey, monsieur», glossés dans le *Dictionnaire moscovite en devasset* ( : двадцать ) et *e spacibo aspondare* ( : enacúbo oeuodapъ ), manquent dans le ms. de Thevet.

ni lui ni personne de ses compagnons se soient même préoccupés d'apprendre la langue du pays où ils abordaient : c'est un interprète qui les présenta au gouverneur de Saint-Michel Archange. D'autre part, ni le ms. fr. 704, ni le texte publié par Louis Paris (voir ci-dessus, p. 9, n. 3) ne portent de mention qui autorise à supposer que, dans sa teneur originale, le routier de Jehan Sauvage ait été accompagné d'un vocabulaire quelconque. C'est donc par un simple à propos de copie que, dans la rédaction du manuscrit Dupuy, ce routier se trouve suivi du *Dictionnaire moscovite*. Les Russes étaient à l'ordre du jour : Feodor, le fils d'Ivan le Terrible, et Henri III négociaient un traité de commerce « en toute amitié et fraternelle correspondance », le premier ayant envoyé en France son « truchement » Pierre Ragon (ou Ragouse), le second ayant commissionné à la cour du tsar son « serviteur » François de Carle<sup>3</sup> ; il n'y avait rien que de naturel à ce que l'un des copistes qui nous ont transmis le routier de Jehan Sauvage eût l'idée d'ajouter au texte même de ce routier le très utile complément d'un vocabulaire français-russe, d'où que vint ce vocabulaire et quel qu'en fût l'auteur.

<sup>3</sup> Voir la lettre du tsar Feodor, en date du mois d'octobre 1586, dans la *Chronique de Vestor* de Louis Paris, t. 1, p. 381-383. Dans cette lettre, le nom du « truchement » moscovite est donné sous la forme de Pierre Ragon ; mais, dans la *Description de plusieurs Isles*, Thevet, qui avait connu ce « signalé gentil-homme de Moscovie » (voir ci-dessous, p. 12, n. 5), le nomme Pierre de Ragouse. « Ce notable personnage, écrit-il, se disoit estre envoyé de son Roy par deça pour assurer les marchands de sa volonté, qui estoit que le passage à l'advenir leur seroit libre s'ils vouloient negocier en ce pays-là, aussy bien qu'aux Dannemarcroys, Suedes et Anglois. » (*Description de plusieurs Isles*, au commencement de la description de l'Isle de Solochi, fol. 7 r<sup>o</sup>.) Le texte correspondant du *Grand Insulaire* porte Ragon, corrigé en Ragouse d'après la *Description de plusieurs Isles*. Les documents russes sont muets sur ce personnage : M. Serge Bêlokourov, conservateur du dépôt d'archives du Ministère des affaires étrangères, à Moscou, n'a pu me fournir aucune indication ni sur son nom ni sur ses actes.

Si Thevet était de ceux que l'on peut croire sur parole, la question d'attribution serait aussitôt résolue que posée : lui-même en effet se déclare expressément l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites*. « J'ai bien voulu icy, écrit-il, présenter au lecteur amateur des vertus ce petit Dictionnaire, lequel j'ay recueilly en beaucoup d'endroits, conversant au pays de Levant avec plusieurs Moscovites et autres qui ont conversé et demeuré longues années avec eux <sup>(1)</sup>. » Mais, même à ne voir en cette prétention qu'une de ces hableries dont Thevet était coutumier, il faut pourtant reconnaître qu'elle pourrait s'appuyer sur d'assez solides arguments. Ce que Thevet savait de russe, il l'avait montré déjà dans maints passages de ses écrits antérieurs <sup>(2)</sup>; d'autre part, il n'y a rien d'in vraisemblable à ce que, dans ses séjours « au pays de Levant », il ait effectivement rencontré des Russes et se soit entretenu avec eux : c'est peut-être à ces amis de hasard qu'il aurait dû tels détails précis de géographie russe que l'on lit, non sans étonnement parfois, dans sa *Cosmographie universelle*, la description de Moscou par exemple, avec ses trois rivières, la Moskva, la Jausa et la Neglinna <sup>(3)</sup>, ou la description des sources du Don <sup>(4)</sup>; enfin, à Paris même, Pierre Ragon (ou Ragouse), l'envoyé du tsar, avait été l'hôte de Thevet <sup>(5)</sup> : et il n'est nullement impossible que Thevet ait mis à profit le séjour du « truchement » moscovite à

<sup>(1)</sup> Voir ci-dessous, p. 27.

<sup>(2)</sup> Voir ci-dessus, p. 8.

<sup>(3)</sup> *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XIX, chap. viii, p. 842; p. 15-18 de la réimpression du prince Galitzin.

<sup>(4)</sup> *Ibid.*, liv. XIX, chap. viii, p. 843 v°; p. 27-28 de la réimpression.

<sup>(5)</sup> *Grand Insulaire*, t. I, fol. 11 r°, au commencement de la description de l'Isle de Solochi : « le plan de ceste Isle m'a été donné en ma maison à Paris par un gentilhomme de Moscovie, nommé Pierre Ragon (Ragouse) »; et de même les additions et corrections qu'on lit en tête de ce feuillet et qui reproduisent le texte de l'autre recueil manuscrit de Thevet, la *Description de plusieurs Isles*.

Paris pour contrôler ou fortifier ses propres connaissances en langue russe. Si donc André Thevet n'est pas l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites*, il eût pu l'être; et c'est pourquoi le bénéfice du doute est le moins qui lui soit dû.

Quant à la comparaison du *Dictionnaire moscovite* du ms. Dupuy 844 et du *Dictionnaire des Moscovites* du *Grand Insulaire*, elle ne prouve nullement que le *Dictionnaire moscovite* soit l'original dont le *Dictionnaire des Moscovites* ne serait qu'une contrefaçon. Sans doute, en quelques endroits, comme il a été dit ci-dessus, la rédaction du *Dictionnaire moscovite* est plus correcte que celle du *Dictionnaire des Moscovites*; et deux mots figurent dans le ms. Dupuy qui manquent dans le ms. de Thevet (cf. ci-dessus, p. 10, n. 2); mais, d'autre part, le *Dictionnaire des Moscovites* contient une vingtaine d'articles de plus que le *Dictionnaire moscovite*; et, dans l'ensemble, la rédaction de chacun des deux manuscrits demeure parfaitement homogène, les différences se bornant, le plus souvent, à de simples variantes de graphie (*y* pour *i*, *n* pour *q* ou l'inverse, séparation des mots, etc.). La seule conclusion permise est donc que le *Dictionnaire moscovite* du ms. Dupuy et le *Dictionnaire des Moscovites* de Thevet sont issus l'un comme l'autre d'un même original disparu, reproduit en ordre analytique dans le premier, classé suivant l'ordre alphabétique (ou ordre donné comme tel) dans le second.

### III

Quel qu'ait été son nom, l'auteur du vocabulaire français-moscovite était Français: ses transcriptions mêmes le prouvent, toujours phonétiques ou s'efforçant de l'être, sans nul souci de la correction morphologique, ni de la séparation des mots. Et son procédé de travail, exclusivement oral et auditif.

apparaît clairement : il posait des questions en français (*comment se dit tel mot, telle phrase?*) et enregistrait les réponses (le mot russe, la phrase russe); il arrivait que telle de ses questions ne fût pas comprise : c'est le cas pour celles dont la glose russe est laissée en blanc; ou qu'il comprît mal lui-même ou du moins n'entendît pas distinctement la réponse faite : et ceci explique l'étrangeté, souvent déconcertante, des transcriptions françaises. Ces transcriptions, trop incertaines en général pour qu'on en puisse dresser un alphabet systématique, masquent parfois jusqu'à les rendre méconnaissables les formes originelles des mots russes : il a donc paru utile de donner en face de chacune des gloses de transcription les mots russes qu'elles représentent, dûment accentués et ramenés, autant qu'il a été nécessaire, aux formations en usage à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

En de certains cas, l'embarras de l'auteur n'était que fort excusable : c'est quand il devait rendre des sons dont la langue française ne possédait pas l'équivalent, les chuintantes par exemple, si différentes des chuintantes françaises, la semi-occlusive *и*, la fricative gutturale sourde *х*, ou encore la liquide vélaire *л* ou la voyelle *ы*. Il a procédé par à peu près.

Il rend le *ш* par *s* ou *ss*, parfois aussi par *ch*, une fois par *sj* : *ses* = шесть, *padousquy* = подушки, *cochais* = хочешь; *chouche* = шучу, *pochol* = пощелъ; *losjet* = лошадь; — le *ж* par *z*, *s*, *ss*, parfois *j* ou *g* : *chelouzachaya* = служащая; *sedou* = жду, *ros* = рожь; *cozza* = кожа, *casseuenciq* = кожэвникъ; *jault* = жёлтъ; *gemsougîmna* = жемчужина; — le *ч* généralement par *ch* (trace probable d'influence anglaise), mais aussi par *s* ou *c*, une fois par *sch*, une fois par *z* : *noche* = ночь; *sorna* = чёрна, *sessenocq* = чеснокъ, *corsema* = корчма; *cernilla* = чернила; *pesche* = пещь; *chutery*, *sattery* et *zathery* = четыре; — le *ц* également par *ch*, *s* ou *z* : *pichal* = пинцаль, *nauuechayt*

навициць; *camensicq* — каменщикъ; *amancicq* — обманщикъ; et de même le groupe *сч* par *z* : *zilaqa* — считаѣ.

La semi-occlusive *ц* est communément transcrite par *s* ou *ss*, plus rarement par *z* : *denysa* — дѣвица, *miseses* = мѣсяць; *pettissa* — пѣвица, *peresse* = пѣрецъ; *zaar* = царь, *zarissa* — царѣца.

La fricative gutturale sourde *х* a deux traitements différents, suivant qu'elle est initiale de syllabe ou finale : rendue par *c*, *quch* ou *ch* dans le premier cas (*elyeba* pour хлѣба, *barquehayt* pour бархатъ, *pouchou* pour цѣху), elle l'est par *f* ou *s* dans le second (*gallyouf* — копытохъ, *pietous* — пѣтухъ).

Et de même pour la liquide vélaire *л* ( — лъ) : régulièrement transcrite par *l* ou *ll* français (avec altération fréquente du timbre des voyelles voisines) quand elle commence la syllabe, elle admet, quand elle la termine, une plus grande variété de traitement (*l*, *el*, *llen*) : *loucq* = лукъ, *guyelot* — дѣлать, *mouuylla* = мѣло, *salouyecq* et *solouecque* = человекъ, *pollatenicq* — плѣтчикъ; *setoel* — столъ, *dallen* — дагъ.

Quant à la voyelle *ы*, ses transcriptions hésitent entre *ay*, *ou* et *ouuy* : *tay* — ты, *dauygee* — дѣши, *dobraay* — добрый; *ouy mouy* — вѣмой; *mouuylla* = мѣло.

L'hiatus de voyelle *+и* a également embarrassé l'auteur du *Dictionnaire des Moscovites* : au lieu de le résoudre en diphtongue de *i*, comme en russe, il le résout en voyelle *+u*, c'est-à-dire, autant qu'il semble, en diphtongue de *u*, mais sans qu'il soit possible d'affirmer que le *u* ait ici la valeur de voyelle et non pas celle de consonne, puisque *u* voyelle et *v* ne sont pas distingués dans l'écriture du manuscrit : *poudeu* (et *poudam*) pour пойдѣтъ (ou пойдѣтъ), *pouidyte* pour пойдѣте. Parfois il entend mal ou n'entend pas du tout les consonnes finales : *senya* — сѣнь, *myessa* — мѣсяць, *sedyella* — сдѣлать, *potina* — помѣнокъ; *ses* — шесть, *doys* = дождь. Entendant plus mal encore les voyelles finales inaccentuées, assez indistinctes de leur nature, il les

remplace volontiers par l'une des nasales françaises *en* (ou *em*), *on*, parfois *an* : *sabarquen* = собака, *borzem* = бѣрзо; *tysesem* = тысяча, *samechon* = замѣна, *suesson* = свѣчи (ou свѣчы); et cette nasalisation apparaît aussi en substitution du -ъ : *nocheman* = вѣчнмъ, *d̄iacquen* = д̄іакъ, *goden* = годъ (sur *dallen* = даръ, voir ci-dessus). On notera de même qu'une fois la consonne *n* est préfixée à une initiale vocalique, sans qu'il soit possible de déterminer si cette préfixation est imputable au «troucement» russe ou au rédacteur français : voir p. 36, n. 4.

Enfin les groupes de consonnes, et cela même quand la seconde consonne est une sonante ou que la première est la sifflante *c*, donnent lieu à un double traitement : ou bien le groupe est simplifié par chute de ses éléments implosifs : *azguy* = загарі, *resoqua* = ренѣрка, *saulsa* = сѣмѣ; ou bien il est brisé, et un élément vocalique d'appui qui, presque toujours, est *e*, s'intercale au point de brisement : *dena* = два, *theuoye* = твой, *quetto* = кто, *la fequa* = двѣка; *menye* = мнѣ; *seto* = себѣ, *ze qualqua* = сколько; *massela* = масло; *souuolenicq* = свѣдѣннѣ. Sur *polletenicq* = плѣтннѣ, voir ci-dessus.

Le peu d'espace réservé à ce mémoire ne permet pas de donner un relevé complet des particularités de phonétique ou de prononciation attestées par le *Dictionnaire des Moscovites*; les plus essentielles sont les suivantes :

1° *o* inaccentué et placé dans la syllabe qui précède immédiatement la syllabe accentuée est prononcé *a* : *agnon* = огнѣнь, *atees* = отѣць, *garchocq* = горнѣкъ, *catol* = котѣль, *cassenenicq* = кожѣвннѣ, *sabarquen* = собака, *guelana* = голова, *ty caracha* = ты хороша;

2° *e* ouvert accentué admet la prononciation en *ê* : *lyot* = лѣдъ, *zauiot* = зовѣть, *tybîqua* = тѣтка, *rochol* = рошѣль, *coryo* = коньѣ;

3° *y* inaccentué et placé dans la syllabe qui précède ou suit

immédiatement la syllabe accentuée est prononcée e : *y essemain*  
 ячмѣнь, *poes* = поясъ, *miseses* = мѣсяцъ :

4<sup>o</sup> Les consonnes sonores finales sont prononcées sourdes :  
*sat* = садъ, *gorot* = городъ, *losjet* = лошадь, *y as* = язь, *boch*  
 (*ch* = х) = боръ.

Ces quelques traits suffisent à montrer que le *Dictionnaire des Moscovites* ne ment pas à son titre : la langue russe dont il nous offre des spécimens est bien la langue de Moscou, parler grand-russe de prononciation dite en *a* (акаше).

L'ordre dans lequel Thevet a disposé les articles du *Dictionnaire des Moscovites* n'est que très approximativement alphabétique : il n'a pas semblé cependant qu'il y eût lieu de le modifier. D'autre part, ce *Dictionnaire* terminant la description de l'*Isle d'Alopetie dite des Renards*, il a paru que la description de cette île en était la préface nécessaire, et on la trouvera ci-dessous. Mais, comme le texte de Thevet manque parfois de clarté, ce serait trop peu faire que d'en donner seulement la reproduction diplomatique : aussi bien le manuscrit du *Grand Insulaire*, non pas manuscrit original, mais copie, et d'ailleurs assez incorrecte, ne vaut-il pas cet honneur. Le texte qu'on va lire a donc été divisé en paragraphes ; la ponctuation en a été corrigée ou du moins ramenée aux règles communes ; quelques notes éclaireissent les passages difficiles ; d'autres précisent l'identification des noms géographiques.

L'exacte reproduction des disparates d'orthographe que présente la description de l'*Isle d'Alopetie* n'eût été que gêne pour le lecteur, et sans nul profit : ces disparates ont été régularisées, en même temps que les *r* écrits par *u* étaient restitués en *v* et les *c* écrits par *e* restitués en *ç*. Par contre, on a scrupuleusement respecté les inconséquences orthographiques du *Dictionnaire des Moscovites* ; et la lettre *u*, dont on a cru cepen-

dant devoir fixer les valeurs respectives de *u* et de *v* dans la partie française, a été, dans les transcriptions du russe, partout maintenue en sa fonction indéterminée de *u* voyelle ou de *v*.

Le texte du *Dictionnaire moscovite* du ms. 8/4 de la collection Dupuy a été intégralement collationné; les observations auxquelles cette collation a donné lieu ont été consignées dans les notes.

ISLE D'ALOPETIE DICTE DES RENARDS <sup>(1)</sup>.

Incontinent qu'avez laissé et prins congé du Bosphore Thracien, et qu'estes entré sur ceste mer Noire pour passer et tirer la droiete route du promontoire diet du Belier <sup>(2)</sup>, qui est de si grande estendue qu'il aboutit assez pres de la Taurique Chersonnese, à l'elevation de laquelle laissés à gauche le goulphre <sup>(3)</sup> pour tirer à voile deployée au sac de cul <sup>(4)</sup> : au bout duquel <sup>(5)</sup> vous apparoit les tourbillons et mouvement de ceste mer impetueuse qui sont violents à cause de plusieurs rivieres qui se desgorgent et rendent leur tribut au mesme goulphre, comme sont les rivieres du Boristhenes-Neper <sup>(6)</sup>, Concan,

<sup>(1)</sup> L'île d'Alopécie (Ἰαλωπεσία dans Ptolémée, III, 5, 16. *Alopece* dans Pline, IV, 12 [26]), que les alluvions du Don ont plus tard réunie à la terre ferme, est marquée sur les anciennes cartes, mais assez rarement nommée. Marquée sur la carte de Jenkinson que reproduit l'*Atlas des plus célèbres itinéraires* de Pierre van der Aa, marquée également sur les cartes de Thevet (cartes d'Asie et d'Europe de sa *Cosmographie universelle*), sur la *Tabula Russiae* de Hessel Gerard (dans la *Géographie* de Blaeu), sur la *Nouissima Russiae Tabula* d'Isaac Massa, sur la *Tabula Russiae* de Jean Vischer (1634), elle est nommée sur la carte de Guillaume Sanson intitulée *Tartarie européenne ou Petite Tartarie, où sont les Tartares du Crim ou de Perecop, de Vogais, d'Oczakow et de Budziak*, Paris, 1665.

Sur l'exacte position de l'île d'Alopécie, voir la note de C. Müller dans l'édition Didot de Ptolémée (t. I, p. 434) et les cartes *Europae tab. VIII* et *Asiae tab. II* de son atlas (Paris, 1701).

<sup>(2)</sup> Le Front du Belier, *Avictis Frons*, en grec Κριού μέτωπον ζιφρον, à la pointe Sud de la Crimée.

<sup>(3)</sup> Le «goulphre» (golfe), c'est-à-dire la partie de la mer Noire comprise entre la côte Ouest de la Crimée et les limans de la côte opposée. Plus bas, Thevet donne à ce golfe le nom de «goulphre de la Taurique Chersonnese».

<sup>(4)</sup> «Au sac de cul», c'est-à-dire vers l'entrée de la mer d'Azov.

<sup>(5)</sup> «Au bout duquel», c'est-à-dire au fond de ce «goulphre».

<sup>(6)</sup> Thevet n'en est pas à ignorer que le Borysthène et le Dnèpr sont un seul et même fleuve : il paraît donc légitime de remplacer par un trait d'union la virgule qui, dans le manuscrit, sépare ces deux noms.

Samara <sup>1)</sup> et autres, lesquelles ayans arrousé diverses provinces et contrées de Swest <sup>2)</sup>, Novigrod <sup>3)</sup> et autres, qui sont et courent asses pres de la ville metropolitaine de Moskou, se viennent rendre à la mer Major. Or laissant ceste coste et le goulfre de la Taurique Chersonnese pour entrer à l'autre goulfre qui luy est opposite, nommé des Tartares du pays Mosollamith <sup>4)</sup> (d'autant qu'il n'est si difficile ains plus paisible à naviguer que l'autre, luy ont ainsy donné ce nom, car les vaisseaux qui y vont mouiller l'ancre ne sont en si grand dangier); entré donc que vous estes dans le Bosphore Sinerien <sup>5)</sup>, incontinant vous apercevés la mer estre turbulente et impetueuse quand le vent est desbordé de la part du Nord, et tant plus vous approchés du rivage du Tanais et d'une infinité d'autres rivieres, tant plus les flots de la marine y sont dangereux. Quant au Bosphore Sinerien, que les Tartares qui l'avoisinent appellent Marais Mapotis <sup>6)</sup>, se treuve grand nombre de bas-

Bosphore  
Sinerien.

<sup>1)</sup> *Concane, Samara*. Ces deux rivières, nommées respectivement *Konsha voda* et *Samoy fl.* dans la carte de Russie de Hessel Gerard, sont deux petits affluents de la rive gauche du bas Dnièpr. Les noms modernes en sont Конецка ou Кюнка et Гавара.

<sup>2)</sup> *Swest*, pour *Sérsk* (Сѣрск), dans le pays des Viatitches (sur un affluent de la Desna, gouvernement actuel d'Orël), vieille ville mentionnée dans les chroniques russes dès l'année 1146. Thvet n'en indique qu'assez inexactement la situation géographique dans la carte d'Europe de sa *Cosmographie universelle*.

<sup>3)</sup> *Novigrod*. C'est de Novgorod-Séverskij qu'il s'agit ici (sur la Desna, gouvernement actuel de Tchernigov). Dans la carte de la *Cosmographie universelle*, cette ville est marquée sous le nom de *Novigrod Sidersky*.

<sup>4)</sup> *Mosollamith*. L'auteur du présent mémoire ne possède aucune espèce de compétence en fait de langues turques ou sémitiques : il a donc cru devoir s'abstenir de donner, sur ce nom et les noms orientaux qui suivront, telles explications ou telles conjectures dont il n'eût pu prendre lui-même la responsabilité.

<sup>5)</sup> *Bosphore Sinerica* : les fautes de graphie du même genre sont nombreuses dans le ms. du *Grand Insulaire*.

<sup>6)</sup> «Marais *Mapotis*» semble également n'être qu'une faute de lecture pour «Marais *Mucotis*».

tures et escueils à fleur d'eau<sup>(1)</sup>, qui sont rangés droict de l'Est à l'Oüest quatre grands lieües; les mariniers les descouvrent de deux ou trois lieües tournent bride, s'ils ne se veulent mettre en dangier; et sont fort redontés, tant pour les petits vaisseaux que pour les moyens qui vont traffiquer en ces quartiers-là; mais, cognoissant la violence de l'eau, prenant la route de l'Est Nord-Oüest et suivant leur droicte voye, leur apparoit incontinant une fort belle isle, nommée des Moscovites et Tartares *Alopétia*, du nom d'une ville qui luy est fort proche, bastie en terre *contiente*, ainsy dicté<sup>(2)</sup>.

Pourquoy est ainsi nommée *Alopétia*.

Elle est à l'emboucheure de ladite rivière de Tanais, nommée en langue du peuple du pays *Asoph*, et des *Mingreliens*, peuple asiatique, *Lignols*, à cause que quand ce fleuve se desborde il ravit et gaste tous les pays là où il passe, faisant plus de degasts que ne font les tigres, lyons ou loups, estaas au mitan d'un grand troupeau de brebis ou autres bestes domestiques : ou bien luy donnent le nom de *Chicas*, à cause que lesdits Tartares qui vivent comme bestes mangeans en fait de guerre au lieu de bonne viande leurs chevaux, qu'ils nomment de ce nom *chicas* (les Moscovites *tho losjet*<sup>(3)</sup>), et les chiens (qu'ils appellent *sabacquen*<sup>(4)</sup>). Et pour monstrier leur cruauté à un chaseun, ils depeissent avec les dents comme loups tout ce qu'ils peuvent attraper, et boivent le sang desdites bestes sans scrupule et dangier, comme ils pourroient faire du lait. Les Juifs qui judaïsent en ces pays-là nomment la mesme rivière

Rivière Tanais et ses appellations.

Noms des chevaux en tartare.

<sup>(1)</sup> Ces « bastures (= battures) et escueils à fleur d'eau » sont grossièrement figurés dans la carte *Nova descriptione de la Moscoria* de Gastaldo, Venise, M D LXXIII.

<sup>(2)</sup> Ptolémée, III, 5, 16 : Ἀλωπετία ἢ καὶ Ταναις νῆσος. Et Tanais est aussi le nom sous lequel les Anciens désignaient la ville d'Azov.

<sup>(3)</sup> Le nom du cheval est *сѡмаки* en russe; sur cette étrange forme *tho losjet*, voir plus bas, p. 48, n. 4.

<sup>(4)</sup> « Qu'ils (c'est-à-dire les Moscovites) appellent *sabacquen* (= *собáка*) : voir plus bas, p. 49, l. 3.

Naas, pour autant que, faisant son cours, va d'une part et d'autre, ainsy que la vipere qui seillonne la terre, sans aller le droict fil comme fait le Tigre, le Nil ou la grand riviere de Marignan.

Or quant à notre isle d'Alopetie ceux du pays l'appellent Zohéleth, et les Moscovites qui l'avoisinent luy donnent le nom de Lassiza, qui ne signifie autre chose que Renard, ainsy que je vous ay monstré dans mon Dictionaire que j'ay fait de la langue moscovite<sup>(1)</sup>. J'estime qu'ils luy ont donné ce nom d'Isle aux Renards à cause du grand trafic qui s'y fait de peleterie de ces bestes renardieres et autres peaux, comme celles de marthes, que les Moscovites appellent *coumissa*<sup>(2)</sup>, loups cerviers qu'ils nomment *loutessyer*<sup>(3)</sup>, et les cerfs *lose*<sup>(4)</sup>, en quoy la terre continente abonde et desquels ils font un très grand profit, et s'en apportent de plusieurs contrées lointaines. Les marchands asiatiques les permutent à d'autre marchandise; entre autres les peuples Nomades, qui est proprement le pays de Tartarie, en font des magasins très grands, et puis les debitent aux Persiens et Georgiens; les autres les achaptent de nos insulaires à purs deniers comptans, desquels ils en sont fort avares à cause que en leur pays volontiers ne se trouvent or ne argent, comme se fait en Turquie, Hongrie, Transsylvanie et en d'autres endroits. Je ne veux icy faire l'incongruité qu'à fait Jean de Boheme en sa petite *Histoire du monde*, desrobée et augmentée de bourdes par François de Belleforest, qui diet que le peuple de Moscovie n'usent d'argent monnoyé<sup>(5)</sup>. Ce qui est

Pourquoi  
Alopetie  
est nommée  
Isle des Renards.

Erreur de  
Jean de Boheme  
et de F. de  
Belleforest.

<sup>(1)</sup> *Lassiza* : voir plus bas, p. 49, n. 3.

<sup>(2)</sup> *Coumissa*, transcription du russe кумисса; voir plus bas, p. 48, l. 16.

<sup>(3)</sup> *Loutessyer*, pour лютый зверь; voir plus bas, p. 49, l. 5.

<sup>(4)</sup> *Lose* — лось; voir plus bas, p. 49, l. 2.

<sup>(5)</sup> C'est des Scythes et non pas des Moscovites que «Jean de Boheme», dans son chapitre *De Scythia Scytharumque feris moribus* a écrit : «Nullius ipsi (hoie genti) aut auri, aut argenti usus». (Jean BOEM [=Ioannes Boëmus ACYANUS Teutonicus],

tres faux et mal consideré à luy et à son correcteur, attendu que les Moscovites usent d'or et d'argent monnoyé; et ceux qui voudront soustenir leur party viennent en ma maison : je leur en monstreray plusieurs pieces d'argent forgées à la ville royale de Mosco et en d'autres villes sujettes au Prince Moscovien.

Nostre Isle d'Alopetie, quoy que loïn d'icelle y ait plusieurs isleaux qui servent pour le pasturage des bestes à cornes à cause que l'herbe y est fort abondante, le peuple qui habite tant l'Isle que les isleaux sont fort accostables des estrangers, qui les fournissent et leur apportent mille commodités, comme fruits confits, espiceries, et sur tout du sel. Vers le Ponent<sup>(1)</sup> en la Moldavie et Podolie jusques à la Tane<sup>(2)</sup>, y comprenant les Gesariens<sup>(3)</sup>,

*Omnium gentium mores, leges et ritus*, Lyon, M D XXXV, p. 93.) François de Belleforest, en effet, après l'anonyme français dont la traduction avait déjà été plusieurs fois imprimée (Paris, 1539, 1542, 1558; Anvers, 1540; Lyon, 1544 et 1552), avait donné une version française, avec de considérables additions, de l'ouvrage de Jean Boem, sous le titre de *L'Histoire universelle du monde, contenant l'entiere description et situation des quatre parties de la terre, . . . Ensemble l'origine et particulieres mœurs, loix, constumes, religion et ceremonies de toutes les nations, et peuples par qui elles sont habitées. Divisée en quatre livres. Par FRANÇOIS DE BELLEFOREST*, Paris, 1570, puis, en édition «augmentée», 1572, in-4°; mais le nom de Jean Boem ne figure même pas dans les titres de ces traductions. — Sur les démêlés de Thevet et de François de Belleforest, voir Bayle, à l'article BELLEFOREST du *Dictionnaire historique et critique*. Thevet, entre autres griefs, accusait Belleforest d'avoir «assez indiscretement voulu rebobeliner la *Cosmographie* de Munster»; voir THEVET, *Vrais portraits et vies des hommes illustres*, liv. XI, chap. 113, p. 560 r°, dans la notice sur Sébastien Munster. La *Cosmographie universelle de tout le monde. . . , auteur en partie MUNSTER, mais beaucoup plus augmentée, ornée et enrichie, par François de Belle-Forest*, avait paru à Paris, en deux volumes in-folio, la même année que la *Cosmographie universelle* de Thevet, en 1575.

<sup>(1)</sup> «Vers le Ponent. . . » : cette phrase, jusqu'à «plus que barbaresque» inclusivement, a été, mot pour mot, copiée par Thevet dans la *Cosmographie universelle de tout le monde* de François de Belleforest, t. II, col. 480 (voir la note précédente, *in fine*). La seule différence est que Thevet écrit «Cumans, citoyens d'Manie», tandis que le texte de Belleforest porte «Cumans et citoiens d'Manie».

<sup>(2)</sup> Le nom italien du Tanaïs est *Tano*.

<sup>(3)</sup> *Gesariens*, c'est-à-dire Khazares. Sur les Khazares (en russe Хазары), peuple

Cumans<sup>1)</sup>, citoyens d'Alanie, compris le temps passé sous le nom de Tauroschytes<sup>2)</sup>, Sinthes<sup>3)</sup>, Arinces<sup>4)</sup> et Napees<sup>5)</sup> furent furieux, farouches et recommandés d'une cruauté plus que barbaresque, mais, depuis qu'ils eurent reçu le christianisme, furent réduits à plus grand douceur, police et civilité.

Au reste je ne veux oublier advertir le Liseur que ceste mer Noire ou Major, encor qu'elle ne soit jointe à celle du grand Ocean, qu'elle ne doibve avoir le nom de mer Septentrionale aussy bien que l'autre, attendu qu'elle<sup>6)</sup> tire bien avant vers nostre Pol Arctique. La plus commune appellation de ceste dicte mer est Glacée ou Septentrionale. Elle a aussy esté dicte de quelques anciens Grecs Arctique, Cronnie<sup>7)</sup>, Morte<sup>8)</sup>, Scythique<sup>9)</sup>,

Mer Major  
et  
Septentrionale.

de nom et de souche turques. voir J. MARQUART, *Osteuropäische und ostasiatische Streifzüge*, Leipzig, 1903, p. 41 et *passim*. Communément appliqué à la mer Caspienne, le nom de «mer des Khazares» a été parfois aussi donné au Palus Méotide. Cf. J. Marquart, *loc. cit.*, p. 335.

<sup>1)</sup> *Cumans* : c'est sous ce nom que les historiens et les voyageurs du moyen âge désignent les Polovtses (en russe Половцы).

<sup>2)</sup> *Tauroschytes*, pour Tauro-Scythes. Sur les limites de leur habitat, voir Ptolémée, III, 5, 11, et Pline, IV, 12 [26].

<sup>3)</sup> *Sinthes*. Thevet veut parler ici des Sindi, peuple voisin du Bosphore Cimmérien. Sur ce peuple, voir le *Grand Dictionnaire géographique* de Bruzen de la Martinière, à l'article SINDI.

<sup>4)</sup> *Arinces*. Sans doute les *Arimphaci* de Pline: cf. Pline, VI, 7 [7] et 13 [14].

<sup>5)</sup> *Napees* : les *Ναπαι* (?) de Diodore de Sicile, II, 43; ce sont les *Ναπαι* de Pline, VI, 17 [19].

<sup>6)</sup> «Elle», c'est-à-dire celle-ci, la mer Septentrionale. Thevet met le lecteur en garde contre une confusion possible de la mer Noire, mer dont les rivages septentrionaux sont occupés par des populations scythiques, avec l'Océan glacial du Nord connu des anciens sous le nom d'«Océan Scythique». Et cette digression, comme on va le voir, l'entraîne fort loin.

<sup>7)</sup> *Cronnie*. Pline, IV, 16 [30], donne le nom de *Cronium mare* à la mer qui est à une journée de navigation au delà de l'île de Thulé.

<sup>8)</sup> Tacite, *Aggic.*, 10 : «mare pigrum»: *German.*, 45 : «pigrum ac prope immolium».

<sup>9)</sup> *Scythicus Oceanus* : c'est le nom sous lequel Pomponius Mela et Pline désignent communément l'Océan septentrional. Cf. Pomp. M., I, 2, et Pline, VI, 13 [14].

et, approchant la grand montaigne de Tabin<sup>(1)</sup>, est pareillement dicté mer de Tabin. Les Russiens ou Moscovites la nomment *Pezorké morie*<sup>(2)</sup>. Quelque temps elle fut depuis estimée innavigable par opinion, comme estant totalement prise d'extreme froid, ou si pleine de glaçons qu'il ne se pouvoit trouver route assurée pour y naviguer, chose toutesfois qui n'a esté receue généralement des anciens. De nostre temps le seigneur Herbestrim<sup>(3)</sup>, gentil-homme hongrois, qui a fait office d'ambassadeur au pays de Moscovie, a si exactement enquis et fait inquisition de toute ceste coste marine (et quelques pilotes mingreliens et trabizontins, le tems que je demourois en Constantinople, ont penetré au mesme pays et mouillé l'ancre des goulphres et rivieres par le commandement de Sultan Solyman lors Empereur de Grece), qu'à la parfin cogneut que ces dictz pays froids estoient à une temperature assez supportable. Et depuis ont fait voir à ceste nation turquesque, comme dans un miroir clair et luisant, que c'estoit de ces pays compris l'un en Europe et l'autre en Asie, divisés, comme ailleurs je vous ay dict, par le grand fleuve Tanais<sup>(4)</sup>; davantage, déchifrant la largeur de ce grand monstre de fleuve<sup>(5)</sup> avec celui d'Oby, avoir huit mois de chemin qui le voudroit scillonner ou arpenfer ainsy qu'il fait son cours, tantost vers Midy, tantost vers Septentrion, incontinant il s'espand en diverses contrées lavant

Herbestrim  
hongrois.

<sup>(1)</sup> -La montaigne de Tabin- : voir la carte d'Asie de la *Cosmographie universelle*.

<sup>(2)</sup> *Pezorké morie*, en russe Черно́рое мо́ре, la mer de la Petchora.

<sup>(3)</sup> *Herbestrim*, faute de lecture pour *Herberstein*, l'illustre auteur des *Reverum Moscoviticarum commentarii* (1<sup>re</sup> édit., Vienne, 1549).

<sup>(4)</sup> *Cosmographie universelle*, t. II, liv. XIX, chap. VIII, p. 841 r<sup>o</sup> et 843 v<sup>o</sup> (p. 6 et 27 de la réimpression du prince Galitzin). Pour les Anciens et jusqu'aux temps modernes, le Don marquait la limite entre l'Europe et l'Asie. Dans sa *Tabula Russiae* (1613), Hessel Gerard écrit encore : « *Tanais nunc Don flu. terminus inter Europam et Asiam* ».

<sup>(5)</sup> -La largeur de ce grand monstre de fleuve- : *largeur* semble être ici une faute de lecture pour *longueur* : *ce grand monstre de fleuve* : le Tanais ou Don.

plusieurs Royaumes difficiles pour les dangiers que l'on y treuve, qui sont des hommes felons et farouches, et diverses especes d'animaux cruels et sauvages. A la parfin se vient rendre par diverses bouches, comme fait la rivière du Nil, à cette mer Major, nommée des Turcs et Arabes Cara-dinguis (et d'autres luy baillent le nom de Dyrech-dinguis).

Cependant il n'y a de quoy mordre ne moins ouvrir la bouche pour blasier ceux qui m'ont aidé des memoires par escrit tant des choses plus remarquables de ceste mer que de ce qui est contenu en terre continente, comme des fleuves, montaignes dans la Sarmatie, naissance des fleuves Boristhenes et Tanais, monts Hipperborées et Riphées, si cela n'estoit fort tolerable, d'autant qu'il n'y a rien de perdu que quelques monstres ydeux d'historiens, lesquels, lisant les escrits que l'on a fait de ces pays septentrionaux, s'en sont moqués; et les ignorans qui n'ont jamais voiaagé s'en moquent encor de present. De moy j'honore et revere Pline, Pomponne Melle et autres, qui en ont dit à la traverse et assez maigrement du bon zele qu'ils avoient au public, et m'assure qu'ils n'eussent tant hardiment parlé de ceste mer Scythique et Tabin, ne des Isles et promontoires, s'il n'eusse (*sic*) eu confirmation par gens dignes de foy, outre les memoires des precedents geographes, cosmographes. Et jacoit qu'encor pour le jourd'huy la continuation de ces pays lointains ne sont encor de present bien esclaireis, j'ay espoir que le tems nous ressuscitera quelques nouveaux capitaines, pilotes et mariniers, qui nous en diront nouvelles certaines et autant veritables que feirent Americ Vespuce, Colon, Magellan et Thevet de ce qu'ils ont escrit des terres australes incogneues aux Anciens, pour en avoir fait la recherche, ce qui par cy devant estoit tenu au renc des fables et histoires tragiques sans respecter ceux qui ont monstré et escrit la verité de ces pays incogneus.

Nostre Isle gist à cinquante un degré douze minutes de longitude, et à soixante un degré trente six minutes de latitude.

Elevation  
de ceste Isle.

Je vous ay asses, ce me semble, discouru tant de l'Empire du Prince Moscovite que de plusieurs autres grans provinces et terres que ce Seigneur tient tant en Europe qu'en Asie, parlans presque tous une mesme langue, depuis les rivieres de Tanais jusques à celle de Volga qui desgorge à la mer de Bacchus dit de Caspie<sup>(1)</sup>, ensemble les Isles, villes et terres qui aboutissent tant à la mer Major qu'à celle d'Hircanie; et d'autant qu'icelle langue differe de celle des Tures, Seythes quelque peu, et de celle des Grecs, et de plusieurs autres leurs voisins, j'ay bien voulu icy presenter au lecteur amateur des vertus ce petit Dictionnaire, lequel j'ay recueilly en beaucoup d'endroits, conversant au pays de Levant avec plusieurs Moscovites et autres qui ont conversé et demeuré longues années avec eux. Lequel Dictionnaire porra servir pour apprendre la langue, tant pour le traffic des marchans que pour autres qui voudront voyager. Et pour plus facilement donner entendre, j'ay bien voulu nommer les noms propres et autres suyvens par Alphabeth de la A. B. C.

<sup>(1)</sup> -Quant à la mer de Bacchu, elle a pris ce nom d'une ville de mesme nom [Bakon], laquelle aboutit à ceste mer. - (TIEVET, *Grand Insulaire*, t. II, fol. 225 r°, dans la description de l'Isle de *Savaich en la mer Caspie.*) Cf. d'HERBELOT, *Bibliothèque orientale*, au mot *Bacu*.

## DICTIONNAIRE DES MOSCOVITES.

CE PRESENT DICTIONNAIRE EN LANGUE MOSCOVITE  
APPARTIENT A M. ANDRE THEVET PREMIER COSMOGRAPHE DU ROY.

Appellez ce serviteur.	<i>Possauy chelougou</i> <sup>(1)</sup> .	Позові слугу.
Appellez la cham- brière.	<i>Possauy chelouzacha- ya</i> <sup>(2)</sup> .	Позові служащую (ou служащую).
Allez acheter.	<i>Pouidyт coupyet.</i>	Пойдите купите.
Allons promener, monsieur.	<i>Pouerem colleut, asou- dare.</i>	Пойдёмъ (ou пой- демъ) гулять, осу- дърь <sup>(3)</sup> .
Allumez de la chan- delle.	<i>Zagny suesson</i> <sup>(4)</sup> .	Зажги свѣчи (ou свѣчу).
Allez tost.	<i>Pouдем borzem.</i>	Пойдёмъ (ou пой- демъ) бѣрзо.
Allons jouer.	<i>Podem y gratte.</i>	Пойдёмъ (ou пой- демъ) играть.
Avez vous faict cella ?	<i>Thy zediello luito ?</i>	Ты сдѣлалъ это ?
Allons tost.	<i>Poguenä.</i>	Погоняй (?).
Allons.	<i>Poudam.</i>	Пойдёмъ (ou пой- демъ).
Attendez le.	<i>Sedoulyeno</i> <sup>(5)</sup> .	Ждуть егo.

<sup>(1)</sup> *Possauy chelougou* dans le ms. 844 de la collection Dupuy (voir ci-dessus, p. 10, n. 2, et 13). Les lectures de *n* pour *u* ou l'inverse sont particulièrement fréquentes dans ce ms. : il n'a pas semblé utile de les signaler toutes.

<sup>(2)</sup> *Chelouzachaya*, proprement forme du nominatif : mal entendu par le rédacteur français, le mot russe, que sa dépendance syntaxique voulait à l'accusatif, a pu être répété au nominatif.

<sup>(3)</sup> Оудърь pour осудърь; cf. ci-dessous осподърь pour господърь. осподърынъ pour господарыня.

<sup>(4)</sup> Le ms. Dupuy porte «allumez la chandelle» glossé en *za zegny suesso*.

<sup>(5)</sup> *Sedoulyeno*, faute de lecture pour *sedoulyeno*.

Allez au bordeau.	<i>Pouditty gurbledan.</i>	Пойдите къ бля- дѣмъ.
Accorder.	<i>Segouorylysa.</i>	Сговорѣлися <sup>(1)</sup> .
Avril.	<i>Aprilla.</i>	Апрѣля <sup>(2)</sup> .
Aoust.	<i>Ay goust.</i>	Августа.
Bon jour, monsieur.	<i>Dabes derouue, aspon- dare.</i>	Дай Богъ здорѣвье, осподарь.
Bon soir, monsieur.	<i>Dobra niche, soulare.</i>	Добра нѣчь <sup>3</sup> , су- дарь.
Bon jour, madame.	<i>Dabes derouue, asponda- renya.</i>	Дай Богъ здорѣ- вье, осподарыня.
Bon soir, madame.	<i>Dobra niche, asponda- renya.</i>	Добра нѣчь, оспо- дарыня.
Beuves.	<i>Peu.</i>	Пей.
Bon preu vous face <sup>(4)</sup> .	<i>Peu nasderouue.</i>	Пѣй на здорѣвье.
Bouttes moy <sup>(5)</sup> le linge à la buée.	<i>Moya platya.</i>	Мой платъ <sup>6</sup> .
Blanchises moy le linge bien blanc.	<i>Moya belloua.</i>	Мой бѣльѣ (ou мой до бѣлаго?).
Blanc.	<i>Bello.</i>	Бѣль (ou бѣлю).
Bleu.	<i>Lazourenay.</i>	Лазурный.

<sup>(1)</sup> Сговорѣлися «ils se sont accordés». Dans le ms. Dupuy, l'infinitif «accorder» vient immédiatement après les deux infinitifs «parlementer» et «contracter». Voir ci-dessous, p. 31, n. 7.

<sup>(2)</sup> On notera qu'à l'exception du nom du mois de janvier, *ianuar* = январь, tous les noms de mois sont donnés à la forme du génitif, par analogie de la question «combien avons nous de ce mois?» (voir p. 31, l. 16) et des réponses qu'elle suppose.

<sup>(3)</sup> Нѣчь, forme petite-russienne, mais trop isolée pour prouver quoi que ce soit quant à l'origine de la partie russe de ce vocabulaire.

<sup>(4)</sup> *Preu* pour *prou*: dans le ms. Dupuy, *pour*, leçon évidemment fautive. Cette locution est encore dans La Fontaine :

Or buvez donc et buvez à votre aise :

Bon preu vous fasse ! . . . . .

*Contes*, 1<sup>re</sup> part., XI.

<sup>(5)</sup> Ms. Dupuy : *mettez*, et non *bouttes moi*.

<sup>(6)</sup> Traduction par à peu près, et de même celle qui suit.

Comment vous portez vous?	<i>Catheboch   millouet</i> <sup>(1)?</sup>	Какъ ты Бѣгъ ми дуешь?
Chambriere. A <sup>r</sup> m <sup>c</sup> est il au logis?	<i>Chelouzachaya, guedje theuoye asoudare?</i>	Служащая (онъ служащій), гдѣ твой осударь?
C'est bien dict.	<i>Dobro guouoy.</i>	Дѣбро (онъ дѣбро) говоришь.
C'est bien faict.	<i>Dobro dieloch.</i>	Дѣбро (онъ дѣбро) дѣлаешь.
Comment appelle on cela?	<i>Quaquesto zaut?</i>	Какъ это зовутъ?
Combien vendez vous cela?	<i>Quaquesto prodays?</i>	Какъ это продаешь?
Comme se nomme cestuy la?	<i>Qua te os a out?</i>	Какъ его зовутъ?
Coupez.	<i>Seguy.</i>	Сѣки.
Comptez.	<i>Zitaya.</i>	Считай.
Cinq.	<i>Peit.</i>	Пять.
Cent.	<i>Seto.</i>	Сто.
Cent mille.	<i>Seto tysesen.</i>	Сто тысячей.
Cinq cens mille.	<i>Pet sol tysex.</i>	Пять сотъ тысячъ.
Changeant.	<i>Denoy ly chelay.</i>	Двѣснучный <sup>(2)</sup> .
Cela me plaist.	<i>Temene luba.</i>	То мнѣ любо.
Combien vault lesqui pont de lin <sup>(3)?</sup>		

<sup>(1)</sup> *Millouet*, qui manque dans le ms. de Thevet, est donné dans le ms. Dupuy. Cette formule «какъ тебѣ (ты) Бѣгъ мѣяешь?» est devenue très usuelle dans le parler courant.

<sup>(2)</sup> «Changeant», dans le ms. Dupuy, clôt la série des adjectifs de couleur; et cette place même en fixe le sens. *Denoy*, faute de lecture pour *denoy*.

<sup>(3)</sup> Cette question et les trois qui suivent sont sans réponse: le «truchement-russe», apparemment, ne les avait pas comprises. De ces quatre questions, la seconde seule figure dans le ms. Dupuy, également sans réponse. — *Lesquipont* pour *l'equipont*: voir J. J. J. Nomenclator, omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans, Anvers, M D LXXVII, p. 338 b. De re mensuraria, au mot *Lequipondium*, glossé en français par *contrepoir*.

Combien vault lesqui- pont de chire ?		
Combien vault lesqui- pont de chanvre ?		
Combien vault la tacque de cuir <sup>(1)</sup> ?		
Combien vault un re- nart noir ?	<i>Seto dattye lychisa sorna ?</i>	Что дать те лещица чёрна <sup>(2)</sup> ?
Combien vault la livre de bievre ?	<i>Seto dattye grinnin- qua <sup>3</sup> pouchou ?</i>	Что дать те гривенка цѣлу <sup>(3)</sup> ?
Comme s'appelle un barbier ?	<i>Lycicar.</i>	Лѣвкарь <sup>(4)</sup> .
Combien de liens <sup>(6)</sup> y a il ?	<i>Ze quolqu feurst y est ?</i>	Скѣлько вѣрствъ ѣсть ?
Contracter.	<i>Zapisy.</i>	Зѣписи <sup>(7)</sup> .
Combien avons nous de ce moys ?	<i>Quatoraya chichellos miesesa ?</i>	Кѣторое число мѣ- сяца ?
Cinquante.	<i>Pete dessante.</i>	Пятъдесѣтъ.
Dieu vous doinet bon jour.	<i>Boch day dobray den.</i>	Бѣгъ дай добрый дѣнь.

(1) *Tacque de cuir*, compte de dix peaux. Cf. DE CANGE, *Glossarium mediæ et infimæ latinæ*, au mot *Tachia* 3., ainsi glossé : -Idem quod paulo post *Tacru*, Coria decem. . . Nostris *Tache* et Picardis *Tacque*, eadem notione-.

(2) Phrase de syntaxe incorrecte, mais claire; et de même la suivante.

(3) *Grinniqua* pour *grinnika*. Sur les valeurs variables de la *grivenska* (скалоуан гривенка), voir PROZOROVSKI, *Монета и вѣсъ въ Россіи до конца XVIII столѣтій*, Saint-Petersbourg, 1865.

(4) *Щухъ*, en vieux russe, s'employait au sens de *оуишь* «garniture, bordure» (cf. SREZNEVSKI, *Materialy dlja slovarja drevne-russkago jazyka*, au mot *Щухъ*): et comme la fourrure de «bièvre» servait couramment pour les garnitures ou bordures de manteaux fourrés, le traducteur russe a entendu *bièvre* au sens de «garnitures, bordures» en général.

(5) Réponse à la question posée, et non pas traduction. Le ms. Dupuy porte simplement «ung barbier».

(6) *Liens* : lire *lieus*, pour *lienes*.

(7) Dans le ms. Dupuy, «contracter» vient immédiatement après «parlementer», placé lui-même à la suite de «tre(s)ves»; ces deux infinitifs sont l'un et l'autre traduits par des noms.

Dieu vous doint bon soir.	<i>Boch day tebe</i> <sup>(1)</sup> <i>dobray uechere.</i>	Богъ дай тебѣ добрый вечеръ.
Don venez vous?	<i>Doloches ydes?</i>	Далеко[-ль] идешь <sup>(2)</sup> ?
Donnez moy du pain.	<i>Day menye chyeba.</i>	Дай мнѣ хлѣба.
Donnez moy a boire.	<i>Day menye pty.</i>	Дай мнѣ пйти (ou пить).
Donnez moy de la chair.	<i>Day menye masson</i> <sup>(3)</sup> .	Дай мнѣ мяса.
Donnez moy du sel.	<i>Day menye solly.</i>	Дай мнѣ соли.
Donnez moy a boire du vin.	<i>Day menye vina.</i>	Дай мнѣ вина.
Donnez moy du medou <sup>(4)</sup> .	<i>Day menye medou.</i>	Дай мнѣ мѣду.
Donnez moy de la biere.	<i>Day menye pivaa.</i>	Дай мнѣ пива.
Desabillez moy.	<i>Rassenastay menea.</i>	Разснасті (? ou peut-être разснастай <sup>(5)</sup> ) мнѣ.
Donnez moy a desjeuner.	<i>Day menye zafetra- quyt</i> <sup>(5)</sup> .	Дай мнѣ завтракать.
Diserons nous bien tost?	<i>Borzham obyedet?</i>	Борзо-ль намъ обѣдать?
Des flesches.	<i>Setrela.</i>	Стрѣла.
Du feu.	<i>Aguon.</i>	Огонь.

<sup>(1)</sup> *Tebe* manque dans le ms. Dupuy.

<sup>(2)</sup> La question, semble-t-il, n'a pas été bien comprise. La glose russe traduirait plutôt «vas-tu loin?». D'autre part, comp. ci-dessous, p. 44, l. 20 et 22. — Sur l'accentuation *иду, идешь*, etc., voir PAUL BOYER, *De l'accentuation du verbe russe*, dans le *Centenaire de l'École des langues orientales vivantes*, p. 223 [13].

<sup>(3)</sup> *Maesson*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(4)</sup> L'auteur connaissait la boisson russe dite *медъ* (sorte d'hydromel) et, ne sachant comment la désigner en français, il lui garde son nom originel: mais ce nom lui étant familier surtout par des constructions au génitif partitif (type дай мнѣ мѣду), c'est la forme du génitif qu'il reproduit ici: *du medou*. Compar. en français moderne: *du codbi*, pour *de la vodka*.

<sup>(5)</sup> *Zafetraquait*, dans le ms. Dupuy.

De leau.	<i>Vanda.</i>	Вода.
De lancre.	<i>Cornilla.</i>	Черни́ла.
Du papier.	<i>Boumagna.</i>	Бума́га.
Du bois.	<i>Deyroua.</i>	Дрова́.
Des linceux.	<i>Auvelaguy.</i>	Наволоки <sup>1</sup> .
Des orillets.	<i>Padousquy.</i>	Поду́шки.
Deux.	<i>Deua.</i>	Два.
Dix.	<i>Dessetty.</i>	Де́сять.
Douze.	<i>Deua nassetty.</i>	Два́нацать.
Dix sept.	<i>Sen nassetty.</i>	Се́мьна́дцать.
Dix huit.	<i>Cossemeny nassetty.</i>	Во́семьна́дцать.
Dix neuf.	<i>Deuet nassetty.</i>	Де́вятна́дцать.
Deux cens mille.	<i>Deuy esta tyeses.</i>	Два́ста (ou deux ста́) ты́сячъ.
Disnes avecques moy.	<i>Abieday cenam.</i>	Объ́дай съ́ нами.
De la poudre <sup>2</sup> .	<i>Zellya.</i>	Зе́лья (ou зе́лье).
Du fil.	<i>Nyt.</i>	Нить.
Des cartes.	<i>Carte.</i>	Карты.
Des dees à jouer.	<i>Zernem.</i>	Зе́рнь.
De la croyee <sup>3</sup> .	<i>Muyello.</i>	Ме́ла.
Du sucre.	<i>Sacra.</i>	Са́харъ (ou са́хара).
Du poivre.	<i>Peresse.</i>	Пе́рець.
De la cannelle.	<i>Carissa.</i>	Кори́ца.
Du gingembre.	<i>Imber.</i>	Ни́бйръ.
De la muscade.	<i>Muscatte.</i>	Му́ска́тъ.

<sup>1</sup> Наволоки «taies, enveloppes», et non pas «linceux». Les draps de lit étaient inconnus dans l'ancienne Russie, et le traducteur russe a mal compris le mot «linceux»: au reste, la glose наволоки se trouvait confirmée par le mot même qui suivait, «des orillets», подушки.

<sup>2</sup> Les gloses de ce mot et de quelques-uns de ceux qui suivent, jusqu'au mot «dimanche», semblent données indifféremment au nominatif ou au génitif du singulier (génitif partitif). Sur tous ces mots, voir КОСТЮМАРОВ, *Очеркъ торговли Московскаго государства въ XVI и XVII столѣтїяхъ*, 2<sup>e</sup> édit., Saint-Petersbourg, 1889.

<sup>3</sup> *Croyee*, pour *croye* (ms. Dupuy) ou *croie*, ancienne forme du nom de la *craye*. Voir LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, à l'histoire du mot *craye*.

Du masif <sup>(1)</sup> .	<i>Scytha muscatenicq.</i>	Цвѣтъ мускатный.
Du clou de girofle.	<i>Guoesseniqua.</i>	Гвоздика.
De la rubarbe <sup>(2)</sup> .		
Du safran.	<i>Safren.</i>	Шафранъ.
De lyvoyre.	<i>Costy rybja.</i>	Кость рыбья.
Du morfil <sup>(3)</sup> .	<i>Morsouescosty.</i>	Моржовая кость.
Du muscq.	<i>Messecons.</i>	Мускусъ.
De lor.	<i>Zolotta.</i>	Золото (ou золота).
De l'argent.	<i>Sereba.</i>	Сереба <sup>(4)</sup> .
Du metal.	<i>Myetyf.</i>	Мѣдь <sup>(5)</sup> (?).
Du cuivre.	<i>Saperoudo<sup>(6)</sup>.</i>	. . . ? рудѣ.
Du plomb.	<i>Seuinessa.</i>	Свинецъ (ou свинца).
De l'estain.	<i>Ollora<sup>(7)</sup>.</i>	Олова.
De lassier.	<i>Uossequa.</i>	Лоска <sup>(8)</sup> (?).
Du fer.	<i>Seliza.</i>	Желіза <sup>(9)</sup> .

<sup>(1)</sup> *Masif* doit être la *masis*, lequel est lui-même pour *macis* « fleur de muscade ». Cf. JUNIUS, *Nomenclator*, p. 81 b, *De aromatibus*, au mot *Macer* vel *macis* : « *Macer*, vel *macis*, μακισ, ξυλομακισ. Cortex aromaticus, nucis myristicae involucrium, amiculumve. — AL. Muscatenbloemen, muscatblide. — B (= Belgique) Macis-foelie, bloem van moscaet. — G. et H. Macis. — H. 1 Hispanice) Macas, macias, gingibre maqui. » — On trouvera le *Nomenclator* de Junius, avec les corrections et additions de Hermann Germberg, à la suite du *Thésor de la langue française* de Jean Nicot (1606). — Cf. НУВО, *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*, t. II, p. 644 et suiv. de la traduction française de F. Raynaud.

<sup>(2)</sup> La glose manque également dans le ms. Dupuy.

<sup>(3)</sup> *Morfil* : « Nom donné à l'ivoire qui n'a pas encore été travaillé, aux dents d'éléphant séparés de l'animal. » (LITTRÉ, *Dictionnaire*.)

<sup>(4)</sup> Сереба, par dissimilation, pour серебра.

<sup>(5)</sup> Мѣдь «cuivre», glose déplacée, et qui vaut pour le mot français qui suit.

<sup>(6)</sup> *Saperoudo* (*saperouda* dans le ms. Dupuy), peut-être pour сам(?)руда, proprement «minéral», glose du mot français qui précède.

<sup>(7)</sup> *Ollora*, faute de lecture pour *ollora*.

<sup>(8)</sup> Лоска, «lustre, poli, brillant». Le brillant de l'acier? L'acier était connu en Russie au XVI<sup>e</sup> siècle, mais, semble-t-il, seulement à titre d'objet importé; voir M. D. КИРЬЕВ, *Металлы, металловеденіе и металлургія (sic) въ древней Россіи* (ouvrage corrigé et complété par K. A. Skal'kovskij, Saint-Petersbourg, 1875, p. 147-158).

<sup>(9)</sup> Желіза, forme petite-russienne, pour желѣзо. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3.

De leucenz.	<i>Grassequa.</i>	Краска <sup>1)</sup> .
De loere.	<i>Crascena.</i>	Красиво (?) <sup>(2)</sup> .
Du verd de gris.	<i>Rondoul myel denaye.</i>	Рондель (?) мѣд ный <sup>3)</sup> .
Du cuir de marroquin.	<i>Sajien.</i>	Сафьянъ.
Du chamois.	<i>Somechon</i> <sup>(4)</sup> .	Замна.
Du cuir de vache.	<i>Tellayteua.</i>	Телятина.
De la buffe.	<i>Boy couya cossa.</i>	Быковья кожа.
Du cuir de cheval.	<i>Coessa lachedinna.</i>	Кожа лошадина.
Du cuir de boucq.	<i>Cosse latyma.</i>	Козлятина.
Du cuir de pourceau.	<i>Seuyua cossa.</i>	Свиная кожа.
Du cuir de veau.	<i>Teslessya cossa.</i>	Телячья кожа.
De la pluye.	<i>Doys.</i>	Дождь.
De la neige.	<i>Senya.</i>	Снѣгъ.
De la glace.	<i>Ljot.</i>	Лѣдъ.
Devisons de quelque chose.	<i>Gouuorinues seto ny bont.</i>	Говоримъ (ou гово- ри мнѣ) что ин- будь.
Des dames.	<i>Por mollodis.</i>	Про молодиць.
Des armes.	<i>Roussequa.</i>	Оружье <sup>(?)</sup> .

<sup>1)</sup> Le traducteur russe ne paraît pas avoir bien compris la question. Il entend seulement qu'il s'agit d'une denrée exotique et, sans plus de souci, il traduit par *краска* qui, en ancien russe, était la désignation spécifique de l'indigo (ainsi, par exemple, dans le *Voyage* d'Atbanase Nikitin). Au reste, il n'est pas impossible que *краска*, pris au sens de «couleur rouge», ait été également une désignation spécifique de l'encens de l'Inde, de cet encens dont Cotgrave, dans son *Dictionary of the french and english tongues*, dit qu'il est «of a faint, and withered red colour». — Répété plus loin (à la fin de la lettre D), le mot *encens* est de nouveau traduit par *crassequa* dans le ms. de Thevet, mais, cette fois, plus exactement glossé en *themim* (= темимъ, ancienne forme de *тимъ*) dans le ms. Dupuy.

<sup>2)</sup> A moins que *crascena* ne soit une faute de lecture pour *crascena* — красно, gén. красна, «du rouge» ou *kraseno*?

<sup>3)</sup> Рондель, mot polonais (*rondelet*), «casserole». Faut-il supposer que l'auteur français, voulant expliquer le mot par la chose, aura montré à son «truchement» russe . . . une casserole de cuivre tachée de vert-de-gris? Peut-être lire simplement *рудъ мѣдный*.

<sup>4)</sup> *Somechon*, faute de lecture pour *sanechon*: la glose du ms. Dupuy est *sanechon*.

Des arenes.	<i>Selgua.</i>	Сельга.
De bestourgeon.	<i>Assetrima.</i>	Осетрина.
Du poisson frais.	<i>Byella riba.</i>	Бѣла рыба.
Des fers de cheval.	<i>Pattcauoy lachedinne.</i>	Подковы лошади- ны.
Des cloux.	<i>Gouesseday</i> <sup>1</sup> .	Гвозди (ou гвоздьс).
De lesque <sup>(2)</sup> .	<i>Trout.</i>	Трутъ.
Du soufre.	<i>Syera.</i>	Сѣра (ou цѣръ).
De la gomme.	<i>Chiera</i> <sup>(3)</sup> .	... ?
Du ble.	<i>Gilla.</i>	Жито.
De lavoyne.	<i>Anyes.</i>	Овесъ.
De segle.	<i>Ros.</i>	Рожь.
De lorge.	<i>Y essemain.</i>	Ячмень.
Des choux.	<i>Capoussetta.</i>	Капуста.
Des poreaux.	<i>Nagoursse.</i>	(П)огурцы <sup>4</sup> .
Des oignons.	<i>Loucy.</i>	Лукъ.
Des aulx.	<i>Sessenocy.</i>	Чеснокъ.
Des rozes.	<i>Rosse.</i>	Розы.
Des violettes.	<i>Souyettay.</i>	Цвѣты <sup>5</sup> .
Du savon.	<i>Mouyilla.</i>	Мыло (ou мыла).
Des concombres.	<i>Agoursy.</i>	Огурцы.
Des melons.	<i>Daynyce.</i>	Дѣни.
Du velours.	<i>Barquehayt.</i>	Бархатъ.
Du satin.	<i>Attellas.</i>	Атласъ.
Du damas.	<i>Camqua.</i>	Камка.
Du taffetas.	<i>Taffettus.</i>	Тафта.

<sup>1</sup> *Gouesseday*, faute de lecture pour *genousseday*.

<sup>2</sup> *De lesque* pour *de l'esque* = *de l'esche*, *Esche*, nom ancien de l'amadou; voir LETTRÉ, *Dictionnaire*, à l'histoire du mot *Fusil*. Le mot «amadou» n'est pas encore dans la première édition du *Dictionnaire* de l'Académie française.

<sup>3</sup> *Chiera* paraît n'être qu'une simple répétition de la glose précédente; le mot «gomme», habituellement transcrit *gomu* en russe moderne, n'avait pas été compris.

<sup>4</sup> Огурца, proprement «des concombres»: voir ci-après. Sur la préfixation de *u*, voir ci-dessus, p. 16, l. 6.

<sup>5</sup> Traduction du particulier par le général.

Du drap dor.	<i>Oltabas.</i>	Алтабасъ <sup>1</sup> .
De lescarlate.	<i>Escorloto.</i>	Скорлатъ <sup>2</sup> .
Du vin clairer.	<i>Uino grassena.</i>	Вино красно <sup>3</sup> .
Du vin despaigne.	<i>Uino Espenqua.</i>	Вино шпанское.
Du beurre.	<i>Massela.</i>	Масло (ou масла).
Du fromage.	<i>Chira.</i>	Сыръ.
Du lait.	<i>Molloqua.</i>	Молока.
Du rys.	<i>Pechano.</i>	Пшено <sup>4</sup> .
de ce que vous luy donnerez <sup>5</sup> .	<i>seton se teydal.</i>	что же ты дашь.
Des salieres d'argent.	<i>Solomca cerebrena.</i>	Солонка серебряна.
Des cloches.	<i>Collo chella.</i>	Колокола.
Dimanche.	<i>U asersenya.</i>	Воскресенье <sup>6</sup> .
Decembre.	<i>Destembra.</i>	Декабрь <sup>7</sup> .
De lensentz.	<i>Crassequa.</i>	Краска <sup>8</sup> .
Estes vous malade?	<i>Tynymozze chely?</i>	Ты nemocенъ ли?
Et je yray chez vous.	<i>Ja boudou tebe nave- chayt.</i>	Я бѣду тебѣ навѣ- щать.
et aux bons garçons.	<i>Vessye drongue.</i>	вѣкъ други <sup>9</sup> .

<sup>1</sup> Sur le brocart d'or dit алтабасъ (en polonais *altambas*, du ture *altaubad*); voir KOSTOMAROV, *loc. cit.*, p. 334.

<sup>2</sup> Cf. SREZNEVSKI, *Materialy*, à ce mot. L'e initial de la glose *escorloto* est dû à l'analogie du mot français; et de même, ci-dessous, pour l'e de *Espenqua*.

<sup>3</sup> Littéralement «vin rouge». Cf. CORCHAVE, *Dictionary*, au mot *Clairer*: «Claret wine (is commonly made of white and red grapes mingled, or growing together)». — Sous la forme *claret*, le nom du *vin clairer* s'est conservé en anglais moderne comme désignation du vin rouge.

<sup>4</sup> Пшено, au sens de *сарапинокое умелю*.

<sup>5</sup> Dans le ms. Dupuy, ces mots viennent immédiatement après «et respondray pour luy». Voir ci-dessous, p. 38, n. 8.

<sup>6</sup> La final de *nersenya*, la syllabe finale même étant inaccentuée, doit se lire *e*.

<sup>7</sup> Sur la forme ancienne de декабрь, voir SREZNEVSKI, *Materialy*. — La glose du ms. Dupuy est *decembra*.

<sup>8</sup> Voir ci-dessus, p. 35, n. 1.

<sup>9</sup> Voir ci-dessous, p. 41, n. 4. La question, sans doute mal posée, ne semble pas avoir été mieux comprise; et l'on se demande s'il faut rattacher *арен* (forme moderne pour *арван*) à *другъ* «ami» ou à *другой* «autre».

et de la guerre <sup>(1)</sup> ,	<i>prosselousebou</i> ,	про службу.
et des faitz de Alexandre le Grand,	[ <i>gouuory</i> ] <i>pro Alexandre pissange</i> ,	[говори] про Александра писание <sup>2</sup> ,
et de César,	<i>y prossesara</i> ,	и про Цесаря,
et de Pompée,	<i>y Pompee</i> ,	и Помпея,
et de Hannibal de Carthayo,	<i>de Hannibal y prognarot Carthanno</i> ,	<i>de Hannibal</i> и про городъ <i>Carthanno</i> <sup>3</sup> ,
et de Scipion lafricain.	<i>y prouuoy uodo Sipiano lafricano sconna<sup>(4)</sup> zemely</i> ,	и про воєводу <i>Sipiano</i> ЛаФриканскыя (?) землі.
et vous me conduirez <sup>(5)</sup> ,	<i>tymena prouedossela?</i>	ты меві проведёшь ли?
et je vous accompagneray <sup>(6)</sup> .	<i>y tebe prouecho</i> ,	и тебѣ провожѹ.
En quelle rue demeure il?	<i>Potacoray darogua giest?</i>	По котóрой дорогѣ живётъ (он ѣсть)?
et respondray pour luy <sup>(8)</sup> . . .	<i>yas poenam porouca . . .</i>	изъ по нѣмъ порѹка . . .
Fevrier.	<i>Febrava</i> ,	Фебравя (он февваря).

<sup>(1)</sup> Ces mots et ceux qui les suivent viennent, dans le ms. Dupuy, immédiatement après « parlons de l'amour, — des dames, — des armes ».

<sup>(2)</sup> Le « roman d'Alexandre » n'était pas moins populaire en Russie qu'en France. Sur l'*Alexandrie* russe et ses diverses rédactions, voir V. Istrix, *Alexandria Russkaya khronografika*, Moscou, 1893.

<sup>(3)</sup> Le traducteur russe paraît n'avoir eu que des notions assez vagues sur Annibal et Carthage. — *Carthayo*, faute de lecture pour *Carthage*, leçon du ms. Dupuy.

<sup>(4)</sup> *Sconna* (*sonna*, dans le ms. Dupuy), pour *souya*? On peut-être lire *lafricano sconna* en *lafricano sconna* : ЛаФриканскаго?

<sup>(5)</sup> Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient immédiatement après « je vous conduiray »; la conjonction « et » manque.

<sup>(6)</sup> Après « venez moi accompagner », dans le ms. Dupuy, « et » manquant.

<sup>(7)</sup> *Potacoray*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(8)</sup> Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient après « je demeureray ici si vous voulez », et immédiatement avant « de ce que vous luy donnerez ».

Gardien.	<i>Setoros.</i>	Стóрожъ.
Grys.	<i>Caulloup.</i>	Голубъ <sup>(1)</sup> .
Huict.	<i>Uosemy.</i>	Вóсемь.
Huictante <sup>(2)</sup> .	<i>Uosemy dessayty.</i>	Вóсемьдесятъ.
Huict cens mille.	<i>Uosemy sot tysas.</i>	Вóсемьсотътысячь.
Je vous donneray de l'argent.	<i>Isa tebye dan denye.</i>	Язъ тебѣ дамъ де- негъ.
Je vous remercie du plaisir que mavez fait.	<i>Y a tebye zatodyella   cholombyon setteme-   nye sedyella.</i>	Я тебѣ за то дѣло челомъ бью, что ты мнѣ сдѣлалъ.
Je ne scays.	<i>Ngv uidy you.</i>	Не вѣдаю <sup>(3)</sup> .
Irons nous au chas- teau?	<i>Poulem of guorot<sup>(4)</sup>?</i>	Пойдемъ (ои пойд- демъ) (о)въ го- родъ?
Jeanne.	<i>Jault.</i>	Жѣлтъ.
Il est venu.	<i>Prichal<sup>(5)</sup> tuopt.</i>	Пришѣлъ (ои приѣ- халъ) тóтъ? <sup>(6)</sup> .
Il viendra bien tost.	<i>Secorot priedet.</i>	Скóро приѣдетъ.
Jen suis fort ayse.	<i>Y a se rabe dobroye.</i>	Язъ радъ добрѣ (ои добрѣ).
Il ne tardera point beaucoup.	<i>Niedolgua git.</i>	Недолго жить <sup>(7)</sup> .
Je vous escoutois <sup>(7)</sup> .	<i>Y a tebe chelouchaye.</i>	Я тебѣ слышалъ.

<sup>(1)</sup> Voir le *Slovar' cerkovno-slavjanskago i russkago jazyka* de l'Académie impé-  
riale des sciences de Saint-Petersbourg (1847), au mot Голубѣи.

<sup>(2)</sup> *Octante*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(3)</sup> Вѣдаю, forme petite-russienne, pour вѣдаю. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3, et 34,  
n. 9.

<sup>(4)</sup> *Ojuorot*, dans le ms. Dupuy. — Sur оиъ городъ pour въ городъ, cf. ci-des-  
sous, p. 44, n. 1.

<sup>(5)</sup> *Prichal* : il faut sans doute corriger en *priedchal* (= приѣхалъ), conformé-  
ment à la glose qui, dans le ms. Dupuy, suit immédiatement celle-ci : -le voici  
venir — *priedchal*. Voir ci-dessous, p. 41, l. 9.

<sup>(6)</sup> Житъ au sens de ждать. Le mot -pointe manque dans le ms. Dupuy.

<sup>(7)</sup> *Escoute*, dans le ms. Dupuy, ce qui donnerait слышо comme transcription  
de *chelouchaye*.

Il vous escouterá <sup>(1)</sup> .	<i>Il vous escouterá.</i> <sup>(1)</sup>	Я пущу́.
Je me joue.	<i>Y a chouche.</i>	И мнѣ то велико любо.
Je y prens grand <sup>2</sup> plaisir.	<i>Y minjetto wellique lubo.</i>	Язь те проведу́.
Je vous conduiray.	<i>Y as the prouelo.</i>	Мнѣ съ тобо́й не тѣскливо(?)
Je mennuyres jamais avecques vous.	<i>Neny est <sup>(3)</sup> oboy ny esclina.</i>	Я пойду́.
Je men yray.	<i>Y a poydou.</i>	Язь здѣся <sup>4</sup> оста- нуся.
Je demeurerey icy si vous voulez.	<i>Yas sedicha asta nocha.</i>	Четвёргъ.
Jeudy.	<i>Seteuergue.</i>	День.
Il est jour.	<i>Den.</i>	Почь.
Il est nuit.	<i>Noche.</i>	Январь.
Janvier.	<i>Januar.</i>	Юня.
Juing.	<i>Y iunya.</i>	Юля.
Juillet.	<i>Y iullya.</i>	Цѣсарь въ гóродѣ- ль?
L'Empereur y est il?	<i>Pessarem <sup>5</sup> uegnorodel?</i>	Царь въ гóродѣ-ль?
Le Roy y est il?	<i>Sare uegnorodel?</i>	Сдѣлалъ ли ты?
Lavez vous fait?	<i>Zediello laitay?</i>	Сдѣлаешь ли ты?
Le ferez vous?	<i>Zediella chelitay?</i>	Зима.
L'hyyver.	<i>Zimya.</i>	Лѣто.
L'esté.	<i>Lyeta.</i>	Голова.
La teste.	<i>Guelaua.</i>	Брюхо <sup>6</sup> .
Le corps.	<i>Brerucha.</i>	Рѣки.
Le bras <sup>(7)</sup> .	<i>Bouquy.</i>	

<sup>(1)</sup> Cette phrase, demeurée sans glose, manque dans le ms. Dupuy.

<sup>(2)</sup> *Grand* manque dans le ms. Dupuy.

<sup>(3)</sup> *Meny est*, et non *neny est*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(4)</sup> *Здѣся*, pour *здѣн*, nouveau trait de prononciation petite-russienne. Cf. ci-dessus, p. 29, n. 3, 34, n. 9, et 39, n. 3.

<sup>(5)</sup> *Pessarem*, faute de lecture pour *Sessarem*. Cette question et celle qui la suit viennent, dans le ms. Dupuy, immédiatement après la question «irons nous au chasteau?»

<sup>(6)</sup> Брюхо, proprement «le ventre».

<sup>(7)</sup> «Le bras» : la glose indique suffisamment qu'il faut lire *les bras*.

Les cuysse.	<i>Seto guena.</i>	Стѣгна.
Les jambes.	<i>Nogue.</i>	Ноги.
Les piedz <sup>(1)</sup> .		
Laissez moy.	<i>Nessa moy.</i>	Не замай <sup>(2)</sup> .
Le vent est froid.	<i>Syueriq ujeta.</i>	Сѣверикъ вѣтръ (ou вѣтеръ) <sup>(3)</sup> .
Le vent est chaud.	<i>Ujeta tyopluy.</i>	Вѣтръ (ou вѣтеръ) тѣплый.
Le voici venir.	<i>Priechal.</i>	Прѣхалъ.
Lattendray icy.	<i>Ya tebe sedoudyet.</i>	Я тебѣ жду здѣсь.
On vous y demande.	<i>Solouecque tebe zaiiot obledena.</i>	Человѣкъ тебѣ зо- ветъ къ бля- дямъ <sup>(4)</sup> .
La chair nest point bien cuitte.	<i>Meessa nye pospyella.</i>	Мѣсо не поспѣло.
La chair est dure.	<i>Meessa tougna.</i>	Мѣсо тѣго.
Le pain nest pas bien cuict.	<i>Glyeba nye pospiella.</i>	Хлѣбъ не поспѣлъ.
Lavez moy cela.	<i>Uoy moy menyetto.</i>	Вѣмой мнѣ это.
Le jour sainet Nicolas.	<i>Nycolin den.</i>	Николѣинъ день.
La guerre.	<i>Chelouseba.</i>	Служба <sup>(5)</sup> .
La paix.	<i>Myr.</i>	Миръ.
La mer.	<i>More.</i>	Море.
Le bourreau.	<i>Pallachy.</i>	Палачъ.

<sup>(1)</sup> La glose de «les jambes», valable également pour «les piedz», n'a pas été répétée.

<sup>(2)</sup> Voir SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot Замати.

<sup>(3)</sup> L'*Opyt oblastiuzago rebikorusskago slovarja* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (1852) et le dictionnaire de Dal' sont d'accord pour attribuer la forme сѣверикъ au parler d'Olonets; cf. Dal', *Tolkovnyj slovar'*, au mot Сѣверъ.

<sup>(4)</sup> Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient après «allez au bordeau» (voir p. 29, l. 1) et est immédiatement suivie de «et aux bons garçons» (voir p. 37, u. 9).

<sup>(5)</sup> Voir ci-dessus, p. 38, l. 1, служба en ce même sens de «guerre», «service de guerre».

L'enseigne.	<i>Paparchicq</i> <sup>(1)</sup> .	Прапорщикъ.
Le tambour.	<i>Nabarchicq.</i>	Набатчикъ (?) <sup>(2)</sup> .
Lundy.	<i>Pamyedernicq.</i>	Пощедьльникъ.
Le jour de Noël.	<i>Razouteuo.</i>	Рождество.
Le jour de l'an.	<i>Peruoy den nagnadou.</i>	Первый день в году.
Le jour de Pasques.	<i>Uelicque den.</i>	Великъ день.
Le jour de Pentecostes.	<i>Troyssen den.</i>	Троицннъ день.
Le jour saint Jean.	<i>Iuan den.</i>	Иванъ день.
Le jour saint Michel.	<i>Michalle den.</i>	Михайль день.
Le soleil.	<i>Saulsa.</i>	Солнце.
La lune.	<i>Mjessa.</i>	Мѣсяць.
Le ciel.	<i>Nyoba.</i>	Небо <sup>(3)</sup> .
Les estoilles.	<i>Zewyesde.</i>	Звѣзды.
Le vent.	<i>Uyter.</i>	Вѣтеръ.
Lorloge va elle bien?	<i>Chacyl dobroayl?</i>	Часы-ль добры-ль?
Mouchez la chandelle.	<i>Paguasy suesso.</i>	Погаси свѣчу.
Machatterez vous quelque chose?	<i>Courymenge seto ny bouly.</i>	Купи мнѣ что ни буди.
Mon lit est il fait?	<i>Moya pastella passelanaya?</i>	Моя постѣля по-стланая?
Menez moy coucher, garçon.	<i>Pouedy menca espat, mallades.</i>	Поведи меня спать, молодець.
Monstrez moy le privé.	<i>Ouquazemenya crelecho.</i>	Укажи (рощу укажи) мнѣ крыльцо <sup>(4)</sup> .
Ma ceinture.	<i>Couchacq.</i>	Купшакъ.
Mengez.	<i>Guyes.</i>	Ъшь.
Mes gandz.	<i>Rouqua nissa.</i>	Рукавицы.

<sup>(1)</sup> *Paparchicq* pour *ppaparchicq*, par dissimilation. Ni ce mot, ni le précédent (набатчикъ), ni le suivant ne se trouvent dans les *Materials* de Sreznevskij.

<sup>(2)</sup> S'il fallait voir dans *nabarchicq* (*nabanchicq* dans le ms. Dupuy) autre chose qu'une transcription par à peu près, on pourrait supposer une forme набанчикъ, d'après барабанчикъ.

<sup>(3)</sup> Небо, en prononciation populaire, pour небо.

<sup>(4)</sup> Le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) donne au mot крыльцо la glose suivante : « паружная при домѣ зѣстница, служащая для входа и выхода изъ стѣнъ ». Et il n'y a pas lieu de penser que крыльцо, au xv<sup>e</sup> siècle, signifiait autre chose.

Mon pere.	<i>Ater.</i>	Отець.
Ma mere.	<i>Mattya.</i>	Мати.
Mon oncle.	<i>Dadya.</i>	Дядя.
Ma tante.	<i>Tyotiqua.</i>	Тётка.
Mon frere.	<i>Brate.</i>	Братъ.
Ma seur.	<i>Sestra.</i>	Сестра.
Mon cousin.	<i>Plemennicq.</i>	Племѣнникъ <sup>(1)</sup> .
Ma cousine.	<i>Plemennissa.</i>	Племѣнница <sup>(2)</sup> .
Mon neveu.	<i>Plemennicq.</i>	Племѣнникъ.
Ma nièce.	<i>Plemennissa.</i>	Племѣнница.
Mon beau pere.	<i>Uocheman.</i>	Вѣтчимъ.
Ma belle mere.	<i>Machaca.</i>	Мачеха.
Mon beau frere.	<i>Zeitta.</i>	Зять.
Ma belle seur.	<i>Niewesqua.</i>	Невѣстка.
Mon gendre.	<i>Zeitta.</i>	Зять.
Ma belle fille.	<i>Nyewisqua.</i>	Невѣстка.
Mon compere.	<i>Com.</i>	Кумъ.
Ma commere.	<i>Comma.</i>	Кумя.
Mon grand pere.	<i>Dieta.</i>	Дѣдъ.
Ma grand mere.	<i>Baba.</i>	Баба.
Mon grand amy.	<i>Myella drogno.</i>	Милый (ou милъ) другъ.
Ma grand amye.	<i>Myella podrougna.</i>	Мила подруга.
Mon voysin.	<i>Moy sousiet.</i>	Мой сусѣдъ.
Ma voisine.	<i>Moya sousieda.</i>	Моя сусѣда.
Mon hoste.	<i>Moy prodeuornicq.</i>	Мой продвѣрникъ (?) <sup>(3)</sup> .
Mon hostesse.	<i>Moya prodeuornissa.</i>	Моя продвѣрница(?).

(1) Племѣнникъ, en vieux russe, n'avait encore que le sens général de родственникъ, сродникъ.

(2) Voir à la note précédente. — Les mots «ma cousine», «mon neveu» et leurs gloses sont omis dans le ms. Dupuy.

(3) Продвѣрникъ et продвѣрница manquent dans Sreznevskij. On notera qu'en russe moderne le patron et la patronne d'un постоялый дворъ sont dits respectivement двѣрникъ et двѣрница (dial. двѣрница). Peut-être lire придвѣрникъ et придвѣрница? Cf. Дал', *Tolkovnj slovar'*, au mot Придворіе.

Mille.	<i>Tysesem.</i>	Ты́сяча.
Myllon.	<i>Seto sot tysés tyésesay.</i>	Стó сóть ты́сячь ты́сячей.
Mardy.	<i>Ostornicq.</i>	Овтóрникъ <sup>(1)</sup> .
Mercredy.	<i>Sreda.</i>	Середá.
Mars.	<i>Martha.</i>	Мáрта.
May.	<i>Maya.</i>	Мáя.
Lenny, monsieur, il ny est point <sup>(2)</sup> .	<i>Nyeta asoudare doma.</i>	Нѣтъ осудáри дóма.
Lenny, madame, il ny est point.	<i>Nyeta assoudarinye da ma<sup>(3)</sup>.</i>	Нѣтъ осудáрыни дóма.
Non.	<i>Nyette.</i>	Нѣтъ.
Neuf.	<i>Deuetq.</i>	Дѣвять.
Nonante.	<i>Deuenossetta.</i>	Девяно́сто.
Neuf cens mille.	<i>Deuetq sot tysés.</i>	Дѣвять сóть ты́- сячь.
Noyr.	<i>Chornocq.</i>	Чóрно.
Ne vous fâchez pas.	<i>Nye crochins.</i>	Не кручѣнься <sup>(4)</sup> .
Novembre.	<i>Novembra.</i>	Новемб́ря.
Ou allez vous ?	<i>Delechel ydes ?</i>	Далѣче-ль ѣдѣшь <sup>(5)</sup> ?
Ou avez vous este ?	<i>Guedge yessye bouel ?</i>	Гдѣ еси́ бы́лъ ?
Ou est il alle ?	<i>Dolechellyon pochol ?</i>	Далѣче-ли онъ по- шѣлъ <sup>(6)</sup> ?
Ouy.	<i>Yes.</i>	Есть <sup>(7)</sup> .

<sup>(1)</sup> Sur овтóрникъ, conservé en russe dialectal, cf. ci-dessus, p. 39, n. 4.

<sup>(2)</sup> Cette phrase et celle qui la suit manquent dans le ms. Dupuy. Ni l'une ni l'autre n'ont été exactement comprises par le traducteur qui n'a pas vu que *monsieur* et *madame* étaient ici des vocatifs.

<sup>(3)</sup> *Dama*, faute de lecture pour *doma*.

<sup>(4)</sup> Кручѣнься, en vieux russe, signifiait «se fâcher» plutôt que «s'affliger». Рамна Вежда, dans son *Толковникъ* (1653), glose Кручѣнься en : «надымаюся, дучел, цуну, гнѣваюся».

<sup>(5)</sup> Voir ci-dessus, p. 32, n. 2.

<sup>(6)</sup> Voir la note précédente.

<sup>(7)</sup> Actuellement encore, dans la marine et l'armée russes, l'affirmation est communément exprimée par *есть* et non par *да*. Si l'on se reporte à ce qui a été dit de la composition du *Dictionnaire des Moscovites* (voir ci-dessus, p. 12), on

Où avez vous tant este?	<i>Guedye thy boyl dol-gua?</i>	Гдѣ ты бѣлъ дѣло?
Ouvrez ceste porte.	<i>At tapry uerotta.</i>	Отвори ворота.
Onze.	<i>Odinnasseti.</i>	Одиннадцать.
Orengé.	<i>Vorengé ceuyet.</i>	Парандж(?) цвѣтъ <sup>(1)</sup> .
Où est le chemin pour aller?	<i>Goudy darogua?</i>	Гуды дорога?
Ostages.	<i>Porrouchyquy.</i>	Поручики <sup>(2)</sup> .
Octobre.	<i>Octobra.</i>	Октябрь <sup>(3)</sup> .
Parlez.	<i>Gouory.</i>	Говори.
Prions Dieu.	<i>Moelin Boch.</i>	Молимъ Бога.
Prenez cela.	<i>Vossemyty.</i>	Возьмите.
Peu à peu.	<i>Patticho.</i>	По тѣху.
Parlez a luy.	<i>Gouuory yamou.</i>	Говори яму <sup>(4)</sup> .
Prenez le en jeu, sil vous plaict.	<i>Pomeryca.</i>	Помирица.
Parlons de l'amour.	<i>Goumorye<sup>(5)</sup> prolu of.</i>	Говори про любѣвь.
Parlementer.	<i>Rasguanor<sup>(6)</sup>.</i>	Разговоръ.
Plages <sup>(7)</sup> .	<i>Porrouca.</i>	Поручка.
Quesce que vous demandez?	<i>Cheuopotays?</i>	Чего пытаешь?
Quelles no <sup>l</sup> es par la ville, monsieur?	<i>Seto uestay, assoudare?</i>	Что вѣстѣй, оударь?
Quesce que vous avez?	<i>Seto ou tebe y est?</i>	Что у тебѣ есть?

admettra sans peine que tout au moins certaines de ses gloses aient pu être fournies par des gens de guerre ou de mer.

<sup>1</sup> Si le traducteur n'a pas simplement reproduit le mot français, il faudrait admettre qu'il en connaissait l'original arabe, *adrandz*.

<sup>2</sup> Voir le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) et, au mot Поручики, les *Materialy* de Sreznevskij. Dans le ms. Dupuy, où le mot "ostages" ne figure pas, la glose *porrouchyquy* est attribuée au mot "plages".

<sup>3</sup> La forme октябрь manque dans Sreznevskij. Les formes qu'il donne sont : октомври, октоври, октяври, октябрь, октябрь.

<sup>4</sup> Яму, forme dialectale, pour ему.

<sup>5</sup> *Goumorye* - говори, comme si le texte français portait "parlez".

<sup>6</sup> *Rasguanor*, faute de lecture pour *rasguanor*. Cf. p. 31, n. 7.

<sup>7</sup> Ce mot est inexactement glosé en *porrouchyquy* dans le ms. Dupuy.

Que ferons nous?	<i>Seto nam gayelot?</i>	Что намъ дѣлать?
Que couste cela?	<i>Setoto dallen?</i>	Что то дати?
Que voulez vous?	<i>Achano coechays?</i>	А чаво хочешь?
Quy <sup>(1)</sup> faict froid.	<i>Setu deamo.</i>	Студѣно.
Quy faict chaud.	<i>Tyeplo.</i>	Тепло.
Quatre.	<i>Chateru.</i>	Четыре.
Quatorze.	<i>Zathery nassetty.</i>	Четырнацать.
Quinze.	<i>Pet nassetty.</i>	Пятнадцать.
Quarante.	<i>Soroey.</i>	Сорокъ.
Quatre cens mille.	<i>Sattery seto tysas.</i>	Четыре ста тысячь.
Quatre tours dorées.	<i>Sattery setoboy zellatye.</i>	Четыре (роуг четве- ры) столбы <sup>(2)</sup> (изма- тые (ou стопы <sup>2</sup> златыя <sup>2</sup> ).
Quatre tours argen- tees.	<i>Sattery setoboy sere- brenna.</i>	Четыре (роуг чет- веры) столбы <sup>(2)</sup> серебряные (ou стопы серебрян- ныя <sup>2</sup> ).
Quel jour avons nous?	<i>Quatoray den?</i>	Который день?
Quelle heure est-il?	<i>Quatoray chays?</i>	Который часъ?
Qui est ce qui est ceans?	<i>Quetto doma?</i>	Кто дома?
Revenez tost.	<i>Predys scora.</i>	Ириди скоро.
Rouge.	<i>Grassenol.</i>	Красно <sup>3</sup> .
Serviteur, v <sup>re</sup> mais- tresse est elle ceans?	<i>Chelougua, assoudari- nye theuoge domal?</i>	Слуга, осударыня твоя дома ль?
Souperons nous bien tost?	<i>Borzelnamobyedet<sup>3</sup>?</i>	Борзо-ль намъ обѣ- дать?

<sup>1</sup> *Qu'il*, dans le ms. Dupuy, et de même à la ligne suivante.

<sup>2</sup> *Crona* étant entendu au sens de "grand verre ou gobelet de métal, sans anse, évasé par le haut" (*Dictionnaire de l'Académie*, édit. de 1847). Sur ce sens du mot français «tour», cf. DE CANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, au mot *Turris*.

<sup>3</sup> Comp., p. 37, l. 3, *aino grassena* = вино красно.

<sup>4</sup> Déjà plus haut (p. 32, l. 21) on a vu cette même glose pour «dînerons nous

Serrez la porte.	<i>Zathevary vorotta.</i>	Затвори́ ворота.
Six.	<i>Ses.</i>	Шесть.
Sept.	<i>Sem.</i>	Семь.
Seize.	<i>Ses nassetly.</i>	Шестнадцать.
Soixante.	<i>Ses dessaitle.</i>	Шестьдесятъ.
Septante.	<i>Sem dessaitly.</i>	Семьдесятъ.
Six cens mille.	<i>Ses sot tysés.</i>	Шесть сотъ ты́сячь.
Sept cens mille.	<i>Sem sot tysés.</i>	Семь сотъ ты́сячь.
Soupez avecques moy.	<i>Uozenaye chenamye.</i>	Въжи́най <sup>(1)</sup> съ нами́.
Sil vous plaist ferez vous cela?	<i>Rubelly tebye tho sodyel-laty?</i>	Любо ли тебѣ то сдѣлати?
Sergent mayor.	<i>Guelcha onchlicy.</i>	Ертаульщикъ <sup>(?)</sup> <sup>(2)</sup> .
Samedy.	<i>Soubota.</i>	Субо́та.
Septembre.	<i>Septembra.</i>	Сентябрь.
Trois.	<i>Try.</i>	Три.
Treize.	<i>Try nassetly.</i>	Тринадцать.
Trente.	<i>Tryzdet.</i>	Тридцать.
Trois cens mille.	<i>Trysta tysés.</i>	Триста ты́сячь.
Tanne.	<i>Barof.</i>	Баро́въ <sup>3</sup> .
Treves.	<i>Peremyrya<sup>4</sup>.</i>	Переми́рье.
Tous les saintz.	<i>Den usya seawathe.</i>	Де́нь всѣхъ святи́хъ.
Vous plaist il quelque chose?	<i>Seto tebye na dobet?</i>	Что тебѣ надобѣтъ?
Vous avez beaucoup tardé.	<i>Thys gnadyel dolgna.</i>	Ты сего́дѣть (он ты́ же ходи́тъ) до́лго.

bien tost? Le ms. Dupuy, plus exact ici, traduit «souperons nous bien tost?» par *oupe natebnam* — ужинать ли намъ.

<sup>(1)</sup> Въжи́най pour ўжи́най : trait de prononciation dialectale connu.

<sup>(2)</sup> «Sergent mayor» (**sergent-major**), c'est-à-dire, suivant l'acception du mot en ancien français, sergent de bataille. Ертаульщикъ, d'après ертауль : voir ce mot dans le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) et aussi Ертауль dans les *Materialy* de Sreznevskij.

<sup>(3)</sup> *Tanne* pour *tanné*, au sens de «couleur de tan». Баро́въ, forme courte de l'adjectif баро́ватъ, proprement «pourpre, écarlate». Cf. ci-dessous, p. 55, n. 3.

<sup>(4)</sup> *Peremya*, dans le ms. Dupuy.

Vous n'êtes point joieulx.	<i>Tyuyetoyze.</i>	Ты неможеть <sup>(1)</sup> .
Voilà un homme de bien.	<i>Zaout dobray saloutyecz.</i>	Зовутъ добрый че- ловѣкъ.
Voilà une femme de bien.	<i>Tho janne dobray.</i>	То женá добрал.
Voilà une belle fille.	<i>Tho deuyza dobray.</i>	То дѣвица добрая <sup>(2)</sup> .
Voilà une saige fille <sup>(3)</sup> .	<i>Tho deuyza semyrnaya.</i>	То дѣвица смѣрная.
Voilà une belle mai- son.	<i>Tho deuor guaroch.</i>	То двѣрь хорóшь.
Un cheval.	<i>Tho losjet.</i>	То лóнадь <sup>(4)</sup> .
Un cimenterre.	<i>Sable.</i>	Сáбля.
Un arcq.	<i>Lucq.</i>	Лукъ.
Un couteau.	<i>Noyssicz.</i>	Нóжикъ.
Une robe.	<i>Choubá.</i>	Щúbа.
Une marthe.	<i>Commissa.</i>	Кунíца.
Un beuf.	<i>Bouyecz.</i>	Быкъ <sup>(5)</sup> .
Une vache.	<i>Carouma.</i>	Корóва.
Un mouton.	<i>Cazol.</i>	Козѣль <sup>(6)</sup> .
Un loup.	<i>Uolcq.</i>	Волкъ.

<sup>(1)</sup> Нemoжеть, proprement «tu es malade». Dans le ms. Dupuy, cette phrase vient à la suite de «êtes vous malade?» Voir ci-dessus, p. 37, l. 16.

<sup>(2)</sup> On attendrait то дѣвица красная; mais il est possible que *dobray* ne soit à cette place qu'une répétition mécanique du dernier mot de la ligne précédente.

<sup>(3)</sup> Cette phrase et sa glose manquent dans le ms. Dupuy. Cf. ci-dessous, p. 55, n. 6.

<sup>(4)</sup> Comme s'il y avait en français «voilà un cheval», par analogie avec ce qui précède.

<sup>(5)</sup> Быкъ, en petit russe, a le sens de «bœuf» et non pas de «taureau»; et il en est de même, en grand russe moderne, dans la langue des bouchers.

<sup>(6)</sup> Il n'y a pas, dans le parler russe usuel, de terme propre qui corresponde exactement au français «mouton — bélier châtré»; et c'est le nom de la brebis, ома, qui s'est généralisé pour désigner les bêtes à laine en général, le «troupeau de moutons», brebis, béliers et agneaux réunis. Cette dissemblance des deux langues explique peut-être l'inexactitude de la traduction; ne trouvant pas dans son langage de terme qui fût l'équivalent exact de «mouton», le traducteur russe a traduit par à peu près.

Un ours.	<i>Myniedy.</i>	Медвѣдь.
Un cerf.	<i>Lose.</i>	Лось <sup>(1)</sup> .
Un chien.	<i>Sabaquen.</i>	Собака.
Un oiseau.	<i>Petissa.</i>	Птица.
Un loup cervyer.	<i>Loutessyer.</i>	Лѳтый звѣрь <sup>(2)</sup> .
Un renard.	<i>Lassiza</i> (pour <i>bissiza</i> ) <sup>(3)</sup> .	Лисица.
Un lievre.	<i>Zars.</i>	Заяць.
Un coning.	<i>Zaescque.</i>	Заяць <sup>(4)</sup> .
Une jument.	<i>Cabonnylla.</i>	Кобыла.
Une escritoire.	<i>Cernylljnyssa.</i>	Черныйъница.
Un chapeau.	<i>Calpac.</i>	Колпакъ.
Un bonnet.	<i>Chapequa.</i>	Шапка.
Un pere ( <i>sic</i> ) de bot- tes <sup>(5)</sup> .	<i>Chabeguy.</i>	Сапоги.
Un livre.	<i>Grynenque.</i>	Грѣвенка <sup>(6)</sup> .
Une chaire.	<i>Sequambya.</i>	Скамйя <sup>(7)</sup> .
Une nappe.	<i>Sequatert.</i>	Скѣтерть.
Une serviette à essuyer les mains.	<i>Outyralenicy</i> <sup>(8)</sup> .	Утиральникъ.
Un cofre.	<i>Souldoucq.</i>	Сундукъ.

<sup>(1)</sup> Лось, proprement «lan», le grand cerf du Nord.

<sup>(2)</sup> Sur Лѳтый звѣрь au sens de «loup», voir SREZNEVSKI. *Materialy*, au mot Лѳтый.

<sup>(3)</sup> Il n'est pas douteux que *lassiza* doive être lu *bissiza* : inaccentuée, la voyelle de la première syllabe a été mal entendue et, partant, mal transcrite. L'homme qui savait la glose russe exacte de «martre» et de «loup cervyer» ne pouvait pas traduire «renard» par лисица, nom russe de la belette.

<sup>(4)</sup> Кроликъ, nom du lapin en russe moderne, n'est que la transcription du polonais *królik*. Cet emprunt ne paraît pas antérieur au xvii<sup>e</sup> siècle; cf. SREZNEVSKI, *Materialy*, au mot Кроликъ.

<sup>(5)</sup> Simplement «des bottes», dans le ms. Dupuy.

<sup>(6)</sup> «Un livre» pour «une livre»: le genre de *livre* (lat. *libra*) n'était pas encore parfaitement fixé à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle. *Grynenque* pour *grynenque*. Sur грѣвенка, voir ci-dessus, p. 34, n. 3.

<sup>(7)</sup> Peut-être faut-il corriger *sequambya* en *sequambya* (confusion paléographique de *b* et de *l*), ce qui donnerait la forme russe скамйя, encore vivante dans le parler de Novgorod.

<sup>(8)</sup> *Outyralenicy*, dans le ms. Dupuy.

Un carquois.	<i>Zadacq.</i>	Саадакъ <sup>(1)</sup> .
Une lance.	<i>Copyo.</i>	Копьѣ.
Une arquebouse.	<i>Pichal.</i>	Пичаль <sup>(2)</sup> .
Une pistole.	<i>Senapal.</i>	Самопаль.
Une jaque de maille.	<i>Pausero</i> <sup>(3)</sup> .	Пансырь.
Une cuirasse.	<i>Zersalla.</i>	Зерцало.
Un morjou.	<i>Cholom.</i>	Шоломъ.
Une artillerye.	<i>Pouchequa.</i>	Пучка.
Un navire.	<i>Carable.</i>	Корабль.
Un batteau.	<i>Ladya.</i>	Лодья.
Un arbre.	<i>Derrena.</i>	Дерево.
Une coignée.	<i>Thopour.</i>	Топоръ.
Un bauc.	<i>La sequa.</i>	Лавка.
Une table.	<i>Setocl.</i>	Столъ.
Un liet.	<i>Pastella.</i>	Постеля.
Un.	<i>Odin.</i>	Одинъ.
Une lisse <sup>(4)</sup> .	<i>Saynye.</i>	Цѣны (?).
Une charrette.	<i>Clemagua.</i>	Колымѧга <sup>(5)</sup> .

<sup>(1)</sup> Voir SREZNEVSKIÛ, *Materialy*, à ce mot. Sur l'armement et les termes qui s'y rapportent, voir P. САХАИТОВ, *Описание старинныхъ русскихъ униформъ, одежды, оружія, ружья, доспеховъ и конского прибора, въ алфавитномъ порядкѣ равноименитовъ*, avec figures, Saint-Petersbourg, 1896.

<sup>(2)</sup> Пичаль n'est sans doute qu'un emprunt à l'italien *pistola*, fr. *pistole*, rapproché, par étymologie populaire, de пичаль - flûte champêtre, chalumeau, pipeau. Et ce rapprochement n'avait rien que de naturel : M. Delboulle a remarqué que, dans le *Tresor* de Brun. Latino, le mot français *canon* est employé, par un rapprochement tout pareil, mais en sens inverse, pour désigner un instrument de musique analogue à la flûte (Delboulle, cité par Ad. Hatzfeld et Ars. Darmsteter dans leur *Dictionnaire général de la langue française*, au mot *Canon*).

<sup>(3)</sup> *Pausero* pour *pansero*.

<sup>(4)</sup> *Lisse*, peut-être pour *liste*, au sens de -liste de chiffres, de *prise*, ce mot venant, dans le ms. Dupuy, après la série des nombres. La transcription de la glose, dans ce même ms., semble devoir être lue *saynye*.

<sup>(5)</sup> Колымѧга (russe moderne *колымѧга*) manque dans Sreznevskij. Les *Materialy* ne donnent que *колымѧкъ* - *колымѧга*, avec la glose *σκηνή, tabernaculum, матеръ. Колымѧга*, proprement -chaise de poste couverte, berline, dormeuse-, ne s'emploie plus guère, dans la langue actuelle, que comme désignation plaisante de toute voiture d'ancien style, lourde et maladroite, fr. *guimbarde*, angl. *shandydan*.

Une ville.	<i>Gorot.</i>	Городъ.
Un pont.	<i>Most.</i>	Мостъ.
En villaige.	<i>Derevenya.</i>	Деревня.
Un controulleur.	<i>Pribafequo.</i>	Прибавка (?). При- ставъ (?) <sup>(1)</sup> .
Unes estuves.	<i>Isoba.</i>	Истаба (изба) <sup>2</sup> .
Venez moy voir.	<i>Predymena nauerbajt.</i>	Приди мени навѣ- щать.
Vous estes belle.	<i>Ty caracha.</i>	Ты хороша.
Vous estes beau.	<i>Ty caronos.</i>	Ты хорошъ.
Un gentilhomme.	<i>Boyarin.</i>	Бояринъ.
Une damoysele.	<i>Aspondarimya.</i>	Осиодарыня.
Un conte.	<i>Qucnes.</i>	Князь <sup>3</sup> .
Un prince.	<i>Zaur.</i>	Царь.
Une comtesse.		
Une princesse.	<i>Zaurissa.</i>	Царьица.
Une fille de cham- bre.	<i>Pastebnissa.</i>	Постельница <sup>4</sup> .
Un fourniment.	<i>Felacy.</i>	Фляга <sup>5</sup> .

<sup>(1)</sup> Il semble qu'ici questionneur français et traducteur russe aient eu quelque peine à s'entendre. Приставка convient bien pour le sens; mais la transcription, exactement pareille dans les deux manuscrits, demeure énigmatique.

<sup>(2)</sup> Sur l'étymologie et le sens propre du mot изба, voir Paul BOYER et N. SPÉRIANSKI, *Manuel pour l'étude de la langue russe*, p. 118, n. 6.

<sup>(3)</sup> Le traducteur russe ne sait pas très bien ce que c'est qu'un comte: et, on va le voir, il ne sait pas du tout ce que c'est qu'une comtesse. Il n'est que juste d'ajouter que les mots графъ et графиня (all. *Graf, Gräfin*) sont inconnus en ancien russe.

<sup>(4)</sup> Sreznevskij, dans ses *Materialy*, ne donne que постельникъ. Cf. КО(ТО)СКИНЪ, *О Россіи, въ историческомъ и географическомъ отношеніи*, Saint-Petersbourg, 1840, édit. de la Commission archéographique, chap. II, 20, p. 25: «Постельницы (sic): которые постели постилають подъ царицу и подъ боярынь».

<sup>(5)</sup> LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, au mot Fourniment: «ancienne-ment, étui à poudre que portaient les mousquetaires à pied au XVII<sup>e</sup> siècle». — Фляга, forme relâchée d'après le diminutif фляжка, lequel est un emprunt direct au polonais *flaszka*, diminutif de *flasza*. On notera que le mot allemand *Flasche*, qui a donné *flasza*, *flaszka* en polonais, a donné également *flasque* en vieux français, et précisément au sens de «poire à poudre».

Une balle de canon.	<i>Yadro pichabna.</i>	Ядро пиццально <sup>(1)</sup> .
Une balle de mousquet.	<i>Yadro zatina.</i>	Ядро затинно <sup>2</sup> .
Une balle de harquebouze.	<i>Yadro pichabna.</i>	Ядро пиццально.
Un cheval moscovytte.	<i>Merin.</i>	Мёринь <sup>3</sup> .
Un cheval tarte.	<i>Coïn tatarasque.</i>	Ковь татарскъ <sup>4</sup> .
Un cheval turcq.	<i>Argueniacq.</i>	Аргамакъ <sup>5</sup> .
Une hacquenee.	<i>Uina godes.</i>	(В)иноходець <sup>6</sup> .
Une mulle.	<i>Lachacq.</i>	Лопшакъ.
Un eschameau.	<i>Uerbellut.</i>	Верблюдъ.
Un mosquet.	<i>Zatymena.</i>	Затинная <sup>7</sup> .
Un tresorier.	<i>Quasenaquay.</i>	Казначей.
Un masson.	<i>Camensicq.</i>	Каменщикъ.
Un charpentier.	<i>Pelodemicq.</i>	Плётникъ.
Un menuysier.	<i>Setolesnicq.</i>	Столенщикъ.
Un laboureur.	<i>Cretyanicq dyolomayq.</i>	Крестьянинъ дѣльникъ <sup>8</sup> .
Un battelier.	<i>Sonda fecicq.</i>	Судовицккъ.

<sup>1</sup>. Même glose, trois lignes plus bas, pour «une balle de harquebouze»: *canon* est donc entendu ici au sens de «canon à main».

<sup>2</sup> Затинно : voir plus bas, au mot «un mosquet».

<sup>3</sup> *Cheval moscorite*, au sens de «cheval hongre», semble bien être un ἀπαιξ : toujours est-il que ce sens n'a jamais été mentionné.

<sup>4</sup> *Coïn tatarasque* : le ms. Dupuy porte *coïn tartaresque*. — *Tarte* pour *tartre* : on a «le roi des Tartres» dans un texte du xiv<sup>e</sup> siècle (communiqué par M. A. Delboulle). Sur le commerce des chevaux tatars dans l'ancienne Russie, voir KOSTOMAROV, *loc. cit.*, p. 11, 99, 120, 301-304 et 306.

<sup>5</sup> Voir le *Slovar' russkago jazyka* de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg (commencé en 1891), au mot Аргамакъ.

<sup>6</sup> Sur la préfixation de в, voir ci-dessus, p. 47, n. 1.

<sup>7</sup> Затинная, c'est-à-dire затинная пиццаль. Voir I. ВЕЛІАЖЕВ, *О Русскомъ войскѣ въ царствованіе Михаила Теодоровича*, Moscou, 1846, p. 67, et aussi le nouveau *Dictionnaire de l'Académie* (1891), aux mots Затинъ 1, et Затинный.

<sup>8</sup> *Cretyanicq*, pour *cre(s)tyanin*, par analogie de la consonne finale du mot qui suit. Sreznevskij, dans ses *Materialy* : «Дѣльникъ — ἐργάτης, operarius». Cf. дѣловіе люди, et voir ДЯКОХОВ, *Очерки изъ исторіи сельскаго населенія въ Московскомъ государствѣ*, Saint-Petersbourg, 1898, p. 287.

Un passagier.	<i>Pelot.</i>	Плотъ <sup>(1)</sup> .
Un courretyer <sup>(2)</sup> .	<i>Baresnicq.</i>	Барышникъ.
Un chappellier.	<i>Calpassenicq.</i>	Колпачникъ.
Un orlogier.	<i>Sasouenicq.</i>	Часовникъ.
Un peintre.	<i>Y quollonicq.</i>	Икѡнникъ.
Un brasseur de biere.	<i>Picuar.</i>	Пивоваръ.
Un pallefrenyer.	<i>Gallyouf.</i>	Кѡнохъ (кѡнохъ?).
Un tournyer <sup>(3)</sup> .	<i>Tacar.</i>	Токаръ.
Une met.	<i>Cuessenar.</i>	Кващня <sup>(4)</sup> .
Un thamys.	<i>Monstofeca.</i>	Мутѡвка <sup>(5)</sup> .
Un four.	<i>Pesche.</i>	Печь.
Une rouee.	<i>Quelesse.</i>	Колесо (он колѣса).
Une coche.	<i>Cloumagua.</i>	Колимага <sup>(6)</sup> .
Un cochier.	<i>Uassenicha.</i>	Возница.
Un mareschal.	<i>Poudecousicq.</i>	Подкѡвщикъ <sup>(7)</sup> .
Un pouldryer.	<i>Zellenicq.</i>	Зелѣйникъ <sup>(8)</sup> .

<sup>(1)</sup> Плотъ, glossé par Sreznevskij (*Materialy*) en «пловучій помостъ». *Passagier* est donc entendu ici au sens de «bac servant à transporter le bois», d'où simplement «train de bois».

<sup>(2)</sup> Ms. Dupuy : «ung courtier».

<sup>(3)</sup> *Tournyer* (= *tournier*), pour *tourneur*. Le ms. Dupuy place en face de ce mot la glose *cuessenar* (traduction de «une met»), les deux mots qui suivent, *tamis* et *four*, se trouvant respectivement accolés aux gloses *pesche* (traduction de «ung four») et *quelesse* (traduction de «une rouee»), alors que, dans la partie française, les mots «une met» et «une rouee» sont omis : cet ensemble de confusions et d'omissions suffirait à prouver que le *Dictionnaire moscovite* ne peut pas être l'original dont le *Dictionnaire des Moscovites* ne serait que la copie.

<sup>(4)</sup> Ce mot manque dans les *Materialy* de Sreznevskij. Il semble que la finale *-ar* de la transcription *cuessenar* soit due à une simple influence de voisinage : *cuessenar* d'après *tacar*. *Met*, au sens de «pétrin», puis de «coffre» en général, est demeuré usuel dans le parler de Touraine.

<sup>(5)</sup> Мутѡвка «monsoir». Il faudrait donc admettre que *tamis* a pu signifier, en français du xvi<sup>e</sup> siècle, une sorte de cylindre en bois ou en métal, percé de trous, et servant à faire mousser.

<sup>(6)</sup> Voir ci-dessus, p. 50, n. 5.

<sup>(7)</sup> Ce mot et la plupart des noms de métier qui le suivent manquent dans les *Materialy* de Sreznevskij.

<sup>(8)</sup> Зелѣйникъ : en ce sens de пороховой мастеръ, on disait plus communément зелѣйщикъ.

Un fondeur <sup>(1)</sup> .	<i>Poscar.</i>	Пушкаръ.
Un voirrier.	<i>Zeclayuisicq.</i>	Стеклѣнщикъ <sup>(2)</sup> .
Un chauderonnier.	<i>Catellenicq.</i>	Котельникъ.
Un tellyer <sup>(3)</sup> .	<i>Tecallenicq.</i>	Ткальникъ.
Un couryeur de cuyr.	<i>Cassenenicq.</i>	Кожёвникъ.
Un passementier.	<i>Zamechenicq.</i>	Замшеникъ.
Un chaussettier.	<i>Portenoy maestro.</i>	Цортной мастеръ.
Un gantier.	<i>Rouqua uissenicq.</i>	Рукавичникъ.
Un armerurier.	<i>Bronicq.</i>	Брѣнникъ.
Un cousturier.	<i>Naplessenay maestro.</i>	Папелешый <sup>(4)</sup> ма- стеръ <sup>(5)</sup> .
Un serrurier.	<i>Zomochenicq.</i>	Замочникъ.
Un bottonnier <sup>(6)</sup> .	<i>Pouacsenicq.</i>	Пугвичникъ.
Une lingere.	<i>Roubachenicq.</i>	Рубашникъ <sup>(6)</sup> .
Un drappier.	<i>Souconnicq.</i>	Сукѣнникъ.
Un tapissier.	<i>Cavernicq.</i>	Ковёрникъ.
Un recouvreur.	<i>Polletenicq.</i>	Плѣтчикъ <sup>(7)</sup> .
Un fauconnier.	<i>Sauconil.</i>	Сокѣль <sup>(8)</sup> .
Un chasseur.	<i>Pessar.</i>	Псарь.
Un macquereau.	<i>Souuodenicq.</i>	Свѣдникъ.
Une macquerelle.	<i>Souuodenissa.</i>	Свѣдница.
Un paillart.	<i>Pelledon.</i>	Блядугъ.
Une putain.	<i>Bleda.</i>	Блѣдь.
Un larron.	<i>Tayt ladre.</i>	Тать, ладръ <sup>(9)</sup> .

<sup>(1)</sup> «Un fondeur», au sens de «fondeur de canons».

<sup>(2)</sup> *Voirrier*, ancienne forme du mot *verrier*. — Стеклѣнщикъ : cf., en russe moderne, стекловникъ, стекловникъ, et, dans les dialectes, стекланкы.

<sup>(3)</sup> *Tellyer* (= *tellier* ou *telier*, c'est-à-dire «toilier, tisserand de toile».

<sup>(4)</sup> Папелешый, peut être de *napelene* «col, collet, pèlerine?»

<sup>(5)</sup> Ms. *Druy* : «une boutonnière», graphie plus moderne.

<sup>(6)</sup> On eût attendu *рубашница*. Mais les femmes étaient peu nombreuses, en Russie, dans les corps de métiers; et la traduction tient compte de cette circonstance de fait plutôt que de l'exactitude verbale.

<sup>(7)</sup> Cf. ci-dessus, p. 52, au mot «un charpentier», — *Recouvreur*, au sens de *couvreur*; cf. GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, et la *Pantagrueline Prognostication*, chap. v.

<sup>(8)</sup> Сокѣль : la forme attendue serait *сокѣльникъ*.

Une larronnesse.	<i>Rajtaga ganiequa</i> <sup>(1)</sup> .	... умѣчка (?).
Un trompeur.	<i>Amanezicq.</i>	Обманщикъ.
Une tromperesse.	<i>Amanezissa.</i>	Обманщица.
Un escolier.	<i>Ochevicq.</i>	Ученикъ.
Un maistre.	<i>Maestro.</i>	Мастеръ.
Un imprimeur.	<i>Pochatenicq.</i>	Печатникъ.
Un yvroigne.	<i>Pian.</i>	Пьянъ.
Une yvroignesse.	<i>Pianna.</i>	Пьяна.
Un sizeaux <sup>2</sup> .	<i>Loysseuyssa.</i>	Нѣжницы (peut-être нѣжницы ?).
Une esguille.	<i>Ygnella.</i>	Игла.
Violet.	<i>Bacharetz.</i>	Багрѣць <sup>(3)</sup> .
Un des a coudre.	<i>Na peur setocq.</i>	Пашеретокъ.
Un tablyer.	<i>Tawlyer.</i>	Тавелѣрь <sup>4</sup> .
Vous estes un joueur.	<i>Thy y gresse.</i>	Ты игрецъ.
Vous estes une joue- resse.	<i>Thy y gressa.</i>	Ты игрица <sup>(5)</sup> .
Vous estes un fol.	<i>Thy essy durven.</i>	Ты есѣ дурень.
Vous estes une folle.	<i>Thy essy durraua.</i>	Ты есѣ дѣрава <sup>6</sup> .
Vous nestes pas saige.	<i>Thy nesmyrva</i> <sup>(6)</sup> .	Ты несмирна.
Un monnoyeur.	<i>Denesnicq.</i>	Денежникъ.
Un faux monnoyeur.	<i>Amanenicq deimesnay.</i>	Обманникъ денеж- ный.
Un esculpteur.	<i>Zenamensicq.</i>	Знаменщикъ <sup>(7)</sup> .

<sup>(1)</sup> *Rataga ganiequa*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(2)</sup> «Un sizeaux» (=un cizeaux) dans le ms. Dupuy) : d'après la règle de l'orthographe en usage au XVI<sup>e</sup> siècle, on attendrait *ous* et non *ua*.

<sup>(3)</sup> Cf. багрѣный au sens de «rouge bleu, rouge violacé» : багрѣвая нѣтра и voir ci-dessus, p. 47, n. 3.

<sup>(4)</sup> Tablier, c'est-à-dire table pour les jeux dits anciennement «jeux de tables», tels qu'échecs, trictrac, etc.

<sup>(5)</sup> Дѣрава manque dans les dictionnaires russes.

<sup>(6)</sup> *Nesmyrva*, faute de lecture pour *nesmyrva*. Cf. p. 48, l. 8.

<sup>(7)</sup> Знаменщикъ, au sens de рисовальщикъ, живописецъ (Sreznevskij). *Sculpteur*, en ancien français, n'est nullement impossible au sens de «graveur, dessinateur-graveur». Cf. COTTEVAE, *Dictionary*, au mot *Sculpteur*.

Un arquemiste.	<i>Mouldressa.</i>	Мудрѣцъ.
Un astrologue.	<i>Setrollicq seuyes da- choeq.</i>	Стрѣлогъ (?), звѣз- дочѣтъ.
Un cosmographe.	<i>Semellen mierchicq guo- roda pichost.</i>	Землемѣрщикъ (ou земелень мѣр- щикъ), городош- сецъ.
Vert.	<i>Zelon.</i>	Земель (= зелёнь).
Un musicien.	<i>Piesselnicq.</i>	Пѣсельникъ <sup>1)</sup> .
Un joueur de luth.	<i>Domernicq.</i>	Домѣрникъ <sup>2)</sup> .
Un joueur despinette.	<i>Samballenicq.</i>	Цымбальникъ.
Un joueur de violon.	<i>Semousenicq.</i>	Смычникъ <sup>3)</sup> .
Un cornet à bouquin.	<i>Doudenicq.</i>	Дудникъ <sup>4)</sup> .
Un joueur de haultbois.	<i>Souuachay.</i>	Суннайчи <sup>5)</sup> .
Un joueur de muzette.	<i>Doudenicq.</i>	Дудникъ <sup>6)</sup> .
Une salle dorée.	<i>Palatto bollochaye.</i>	Палата большая.
Venez moy accompa- gner.	<i>Prouedymena.</i>	Проведі меня.
Vous estes de bon dis- cours.	<i>Thy gouuory grasda.</i>	Ты говоритъ го- раздъ.
Voyla un bon cuysinier.	<i>Tho pobre dobray.</i>	Тѣ поваръ добрый.

<sup>1)</sup> Пѣсельникъ, ainsi glossé dans le *Dictionnaire de l'Académie* (édit. de 1847) : « участвующій въ хорѣ, въ которомъ поются народные пѣсни ».

<sup>2)</sup> Домѣрникъ, c'est-à-dire « joueur de domra ». Sur la *domra* (instrument à cordes) et les instruments du même genre, voir A. S. ФАМИНСKY, *Домра и родственые ей музыкальные инструменты русскаго народа*, Saint-Petersbourg, 1891.

<sup>3)</sup> Смычникъ, de смыкъ (ou, au plur., смыки), dont le diminutif смычокъ (pour смычекъ) s'est conservé au sens d'« archet ».

<sup>4)</sup> Дудникъ, de дуда, c'est-à-dire « joueur de дуда » : le mot actuel est дудочникъ, d'après le diminutif дудка (ou mieux, au pluriel, дудки). « Cornet à bouquin » est donc entendu ici au sens où il était couramment employé au XVI<sup>e</sup> siècle : instrument à vent, en bois, dont le tuyau est percé de trous.

<sup>5)</sup> Суннайчи ou « joueur de суннай ». Sur la сунная voir M. РѢТКУЮ, *Народные музыкальные инструменты музея С. Петербургской консерваторіи*, Saint-Petersbourg, 1884.

<sup>6)</sup> Le traducteur, on le voit, n'a pas fait de différence entre le cornet à bouquin et la musette.

Voilà un bon patis- sier.	<i>Throst garas peroguy dyollet.</i>	Ты есть гораздъ широгй дѣлать.
Une perdrix.	<i>Courat pateca.</i>	Куронатка.
Un faisant.	<i>Tetref.</i>	Тѣтеревъ.
Un merle.	<i>Sallenay.</i>	Соловѣй <sup>(1)</sup> .
Une becasse.	<i>Sequenarays.</i>	Скворѣць <sup>(2)</sup> .
Une oie.	<i>Gous.</i>	Гусь.
Un canard.	<i>Outequa.</i>	Утка.
Un chappon.	<i>Capon.</i>	Канонъ <sup>(3)</sup> .
Un coq.	<i>Pictous.</i>	Щѣтъхъ.
Une poule.	<i>Courissa.</i>	Курница.
Un saulmon.	<i>Salemon seymesenay.</i>	Сальмонъ сѣмеж- ный <sup>(4)</sup> .
Une ballayne.	<i>Bellouqua.</i>	Бѣлуга <sup>(5)</sup> .
Une carpe.	<i>Loche.</i>	Лещъ <sup>(6)</sup> .
Un brochet.	<i>Choqua.</i>	Щука.
Une anguille.	<i>Ocharra<sup>(7)</sup>.</i>	Угорь.
Une troyste.	<i>Lochays.</i>	Лосось <sup>(8)</sup> .

<sup>(1)</sup> Соловѣй -rossignol», traduction par à peu près (comme aussi la traduction suivante), *sallenay* étant la *sallenay*.

<sup>(2)</sup> *Sequenarays* pour *sequenarays*, leçon du ms. Dupuy. Скворѣць -sansonnet, étouneau», et non pas «becasse».

<sup>(3)</sup> On a канон en bulgare, *kapun* en serbo-croate, *kapoun* en tchèque; seul le polonais a *l*, *kaplon*, *kaplin*, forme qui a passé en petit russe et en russe moderne, канлѣнъ (cf. Miklosich, *Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen*). Tous ces mots étant empruntés, on peut admettre que le russe ait connu une forme канонъ (latin *capo*, italien *cappon*, français *chapon*, allemand *Kapoun*) avant d'admettre la forme polonaise. On notera que ni канонъ ni канлѣнъ ne sont dans Sreznevskij.

<sup>(4)</sup> Сальмонъ, simple transcription (de l'anglais *salmon* plutôt que du français), et non pas traduction. Сѣмежный, adjectif de ceira.

<sup>(5)</sup> Бѣлуга, *acipenser huso* L., le plus gros des poissons de la Caspienne, de la mer d'Azov et de la mer Noire, se trouve également dans les estuaires des grands fleuves qui se rendent à ces mers. Le traducteur russe, tout ingénument, a donc entendu *baleine* au sens de «gros poisson».

<sup>(6)</sup> Лещъ (en orthographe moderne лещъ), proprement «brème».

<sup>(7)</sup> *O harra* dans le ms. Dupuy.

<sup>(8)</sup> Лосось (accentuation ancienne лососъ), proprement *salmo salar* L., et aussi saumon en général; la traduction de *truite* par лососъ n'a donc rien qui doive surprendre.

Une escoufle <sup>(1)</sup> .	<i>Carchon.</i>	Кѳршунъ.
Un signe.	<i>Yoncha.</i>	Веоньца (?) <sup>(2)</sup> .
Une caille.	<i>Plepelqua.</i>	Пелепѣлка <sup>(3)</sup> .
Une escharpe.	<i>Peruays.</i>	Пѳревязь.
Une bride de cheval.	<i>Housseda lachedinna.</i>	Уздѣ лошадина.
Une selle de cheval.	<i>Sedela.</i>	Сѣдла <sup>(4)</sup> .
Un marteau.	<i>Mallotacy.</i>	Молотокъ.
Unes tenailles.	<i>Cloche.</i>	Клѣнци <sup>(5)</sup> .
Un peigne.	<i>Craben.</i>	Грѣбень.
Un miroir.	<i>Cerquena.</i>	Зѣркало.
Un rasoыр.	<i>Boysseuys.</i>	Нѳажницы (peut-être нѳажницы?) <sup>(6)</sup> .
Un fouet.	<i>Pelleagtyys.</i>	Пастъ (он, au plur., пѣсти).
Une plume pour es- crire.	<i>Peroa.</i>	Перѳ.
Une malle.	<i>Souyey.</i>	Сундукъ <sup>(7)</sup> (он выюкъ?).
Un feustre.	<i>Yeuanchacy.</i>	Епанча.
Un paire desperons.	<i>Ostreguay.</i>	Острогѣ.
Un fuzil.	<i>Cremene ouyenua.</i>	Кремѣнно <sup>(8)</sup> огнѣ во.
Un sacq.	<i>Mechoey.</i>	Мѣшѳокъ.
Une tente.	<i>Setyor.</i>	Шатѳръ.

<sup>(1)</sup> *Écoufle*, nom d'une variété de milan, figure encore dans l'édition de 1762 du *Dictionnaire de l'Académie*.

<sup>(2)</sup> Веоньца (?), peut-être pour веонць (?). Voir SREZNEVSKI, *Materialy*, aux mots Лебѣдъ et Веонць. — Dans le ms. Dupuy : «un cygne».

<sup>(3)</sup> Sreznevskij, dans ses *Materialy*, donne пелепѣнца. Cf. MIKLOSICH, *Etymologischcs Wörterbuch*, au mot *Perpera*.

<sup>(4)</sup> Сѣдла, pour сѣдло, par un changement de genre et de flexion des plus usuels dans la langue populaire.

<sup>(5)</sup> Клѣнцѣ, en prononciation moderne.

<sup>(6)</sup> Cf. ci-dessus, p. 55, l. 9. Le traducteur russe a donc confondu «rasoir» et «ciseaux». On sait que l'usage du rasoir ne date en Russie que de l'époque de Pierre le Grand.

<sup>(7)</sup> Cf. ci-dessus, p. 49, le dernier mot.

Un pavillon.	<i>Bouellechior seyor</i> <sup>(1)</sup> .	Большо́й шатёръ.
Une dague.	<i>Dyaca</i> <sup>(2)</sup> .	...?
Un poinçon.	<i>Bourraue.</i>	Буравъ.
Une hache d'armes.	<i>Pallisa.</i>	Палца.
Une masse.	<i>Pallissa zelssiuut.</i>	Палца желѣзна.
Un fillet a pescher du poisson.	<i>Acuet.</i>	Пёводъ.
Un amesson.	<i>Onda.</i>	Удѣ.
Un ayron.	<i>Ussello.</i>	Весло.
Un gouvernail.	<i>Carna.</i>	Корма <sup>(3)</sup> .
Une fontaine.	<i>Cle ou se seniessa uanda.</i>	Ключевница <sup>(4)</sup> вода <sup>(1)</sup> .
Un jardin.	<i>Sat.</i>	Садъ.
Une jardiniere.	<i>Sadocquenicq.</i>	Садѡвникъ <sup>(5)</sup> .
Voyla un beau present.	<i>Topo mina guarochay.</i>	То помѣнокъ хоро- шій.
Voyla un beau ai- gneau <sup>(6)</sup> .	<i>Toperstain guarochay.</i>	То перетень хоро- шій.
Un cousturier.	<i>Portenay maester.</i>	Портно́й маэстеръ <sup>(7)</sup> .
Un cordonnier.	<i>Chapossenicy.</i>	Санѡзникъ.
Un médecin.	<i>Dohlor.</i>	Дѡкторъ <sup>(8)</sup> .
Un apotiquaire.	<i>Apettyguer.</i>	Аптекаръ <sup>(9)</sup> (?), апте- каръ <sup>(9)</sup> .

<sup>(1)</sup> *Seyor*, faute de lecture pour *setyor*; et de même dans le ms. Dupuy.

<sup>(2)</sup> *Dyaca* semble n'être qu'une transcription du mot français, avec terminaison féminine.

<sup>(3)</sup> Корма (кѣрма), en ancien russe, avait les deux sens de "poupe, arrière" et de "gouvernail".

<sup>(4)</sup> Ключевница вода, рочъ ключевая вода. Sreznevskij, dans ses *Materialy*, donne la forme masculine, ключовикъ — ключевикъ.

<sup>(5)</sup> Садѡвникъ : cf. ci-dessus, p. 54, n. 6.

<sup>(6)</sup> *Aigneau*, dans le ms. Dupuy *agneau*, pour *anneau*.

<sup>(7)</sup> Cf. ci-dessus, p. 54, l. 7 et 10.

<sup>(8)</sup> La transcription du russe est ici parfaitement fidèle : encore aujourd'hui la prononciation populaire de докторъ est дѡкторъ (ou дохтуръ), avec substitution de la fricative à l'occlusive.

<sup>(9)</sup> Il n'y a rien d'impossible à ce qu'une forme аптекаръ, calquée sur le français, ait précédé la forme аптекаръ, plus voisine de la forme allemande *Apotheker*.

Un paste.	<i>Pirogua.</i>	Пирогъ.
Une taverne.	<i>Corsema.</i>	Корчма.
Un marché.	<i>Torgua.</i>	Торгъ.
Une boucherie.	<i>Meesnoyret.</i>	Мясной рядъ.
Une prison.	<i>Tourma.</i>	Тюрма.
Un prisonnier.	<i>Tourmachicq.</i>	Тюрэмщикъ <sup>(1)</sup> .
Un captif.	<i>Pollonenicq.</i>	Половѣникъ.
Une captive.	<i>Pollanyecq</i> <sup>(2)</sup> .	Половянка.
Une chaîne dor.	<i>Chey zallatya.</i>	Цѣпь <sup>(3)</sup> золотая.
Une bague.	<i>Persetem.</i>	Перстень.
Une perle.	<i>Gemsouguina.</i>	Жемчужина.
Un pant oreille <sup>4</sup> .	<i>Sergua.</i>	Сергá.
Un chapeau.	<i>Calpacq.</i>	Колпакъ.
Une coupe d'argent.	<i>Charqua cerebrena.</i>	Чарка серебряна.
Une ceinture d'argent.	<i>Poes cerebrena</i> <sup>5</sup> .	Полясь серебрянъ (ou серебряный).
Une douzaine de cul- liers d'argent.	<i>Deumaset lossacq cere- brena.</i>	Дванáдцать ложекъ серебряныхъ.
Un plat d'argent.	<i>Belluda cerebrena.</i>	Блѣдо серебряно (ou блѣда серé- брена <sup>(6)?</sup> ).
Un vase d'argent.	<i>Couba cerebrena.</i>	Кубокъ серебрянъ (ou серебряный).
Un esguÿere d'argent.	<i>Rouqua moynicq cere- brena.</i>	Рукомойникъ серé- бренъ (ou серé- бренный).
Un seau.	<i>Uedro.</i>	Ведрó.

<sup>1</sup> Тюрэмщикъ pour тюремникъ?

<sup>2</sup> La transcription du ms. Dupuy est un peu moins incorrecte : *pollanyeca*.

<sup>3</sup> Цѣпь, en vieux russe, pour цѣль.

<sup>4</sup> -Unq pendant d'oreille-, dans le ms. Dupuy.

<sup>5</sup> *Cerebrena*, même transcription qu'à la ligne précédente, par influence de voisinage. Et de même pour les transcriptions qui vont suivre. -Une ceinture d'argent- manque dans le ms. Dupuy.

<sup>6</sup> Блѣда серебряна : cf. p. 58, n. 4.

Un chaudron.	<i>Catol.</i>	Котёлъ.
Un pot de terre à cuire la chair.	<i>Garchocq.</i>	Горшокъ.
Une poyle à frire.	<i>Sequanrada.</i>	Сковородá.
Une grille.	<i>Resoqua.</i>	Решётка.
Une cuillier à esbrouer le pot.	<i>On pallomenicq.</i>	Уполóмникъ <sup>(1)</sup> .
Un flacon destain.	<i>Felagua olouemay.</i>	Фляга оловяна (он оловяная).
Une bouteille de terre.	<i>Felagua sequelamichonaya.</i>	Фляга стклáничная <sup>2</sup> .
Un plast de terre.	<i>Combisca guelinenaya.</i>	Кубышка глáнная.
Un plat de boys.	<i>Bellouda derreuanoya</i> <sup>(3)</sup> .	Блóдо деревяное.
Un collet de chemyse.	<i>Aguarellya rouba che- naya.</i>	Ожерелье рубáшное <sup>(4)</sup> .
Une riviere.	<i>Requa.</i>	Рѣка.
Un lac.	<i>Ozera.</i>	Óзеро.
Une ysle.	<i>Ostrop.</i>	Óстровъ.
Une campagne.	<i>Polle.</i>	Пóле.
Un boys.	<i>Lies.</i>	Лѣсъ.
Une ville.	<i>Darreuenye.</i>	Дерёвия <sup>(5)</sup> .
Une cité.	<i>Guorot.</i>	Гóродъ.

<sup>(1)</sup> Уполóмникъ pour уполóвникъ. *A escumer*, dans le ms. Dupuy.

<sup>(2)</sup> Comme si le texte français portait «une bouteille de verre». Peut-être *terra* n'est-il qu'une faute de copie pour *verre*. Sur фляга, voir ci-dessus, p. 51, n. 5.

<sup>(3)</sup> Cette glose, dans le ms. de Thevet, se trouve placée par erreur en face des mots qui suivent. «un collet de chemyse». En face de «un plat de boys» se lit la glose *bellouda senymenaya*, dont le second mot ne paraît répondre à rien de ce qui se trouve dans la partie française; et de même dans le ms. Dupuy, où la question «un collet de chemyse» n'a d'ailleurs pas été reproduite.

<sup>(4)</sup> Cette glose, dont la place est ici même (au lieu de *bellouda derreuanoya*: voir la note précédente) a été déplacée dans le ms. de Thevet: il faut l'aller prendre tout à la fin du *Dictionnaire des Moscovites*, en face de la phrase française «vous ne faites que demander».

<sup>(5)</sup> Cette glose est en contradiction avec celle que l'on a lue p. 51, l. 1: on attendrait plutôt *nocadъ* ou *ropodъ*. Sur l'exacte signification des mots *nocadъ* et *ropodъ* dans l'ancienne Russie, voir KOSTOMAROV, *loc. cit.*, p. 144.

Une esglise.	<i>Cercaue.</i>	Цѣрковь
Un chasteau.	<i>Gourot.</i>	Городъ <sup>1)</sup> .
Un clocher.	<i>Callecallyuca.</i>	Колокольница.
Un prestre.	<i>Paure.</i>	Попъ.
Un moyne.	<i>Charnesse.</i>	Чернецъ.
Un secrestain.	<i>Diaquen.</i>	Діаконъ.
Un evesque <sup>(2)</sup> .	<i>Uelodicqua.</i>	Владыка.
Un pape.	<i>Y tropallytta.</i>	Митрополитъ.
Un chancellier.	<i>Diaquen.</i>	Діакъ.
Un escrivain.	<i>Podyachan.</i>	Подьячий (ou подьячей).
Un quyemant.	<i>Prochachay.</i>	Промачій <sup>(?)</sup> (ou промачей <sup>?)</sup> <sup>3)</sup> .
Un juge.	<i>Soudya.</i>	Судій.
Un procureur.	<i>Ya beuyt.</i>	Ябедникъ.
Un sergent.	<i>Ayuenanchicq.</i>	Доводчикъ <sup>(?)</sup> . — or нев(ь)щійкъ <sup>4)</sup> .
Un gouverneur.	<i>Foy nanda.</i>	Воевода <sup>(5)</sup> .
Un capp <sup>m</sup> de cinq cens hommes.	<i>Callayt setcellecho.</i>	Голова стрѣлецкій <sup>(?)</sup> .
Un soldat.	<i>Setrellet.</i>	Стрѣлецъ.
Un centenyer.	<i>Codemicq.</i>	Сотникъ.
Un cinquantenyer.	<i>Pety dessaytenicq.</i>	Пятидесятникъ.
Un dixzenier.	<i>Dessaytenicq.</i>	Десятникъ.
Une trompette <sup>(6)</sup> .	<i>Troubenicq.</i>	Трубникъ.

<sup>1)</sup> Voir à la note précédente.

<sup>2)</sup> Ce mot et les deux qui suivent manquent dans le ms. Dupuy.

<sup>3)</sup> *Quyemant*, plus communément orthographié *caimant*, «quémendeur, importun solliciteur, mendiant». — Промачій ; cf. la forme dialectale moderne промачай, au sens de прощальникъ.

<sup>4)</sup> Оувѣщійкъ, proprement покарный (SREZNEVSKII, *Materialy*), покарный служитель (*Dict. de l'Acad.*, 1817).

<sup>5)</sup> Voir SREZNEVSKII, *Materialy*, au mot Воевода.

<sup>6)</sup> Au sens où l'on dit en français moderne *un trompette* ; cf. ci-dessus, p. 56, L. 13, «un cornet à bouquin». Dans le ms. Dupuy, «une trompette» vient à la suite des mots «l'enseigne» et «le tambour».

Un general darmee.	<i>Boychal uoy uanda.</i>	Большой воевода <sup>1</sup> .
Une trenchee.	<i>Rof.</i>	Ровъ.
Une bresche.	<i>Prestoub.</i>	Преступъ.
Une batterie.	<i>Trellaba.</i>	Стрѣльба.
Un assault.	<i>Pristoup.</i>	Пріступъ.
Une semaine.	<i>Nyedyela.</i>	Недѣля.
Un mois.	<i>Myesseseu.</i>	Мѣсяць.
Un an.	<i>Goden.</i>	Годъ.
Un jour.	<i>Den.</i>	День.
Un livre.	<i>Grinenque.</i>	Гривенка <sup>(2)</sup> .
Vendredy.	<i>Petinja.</i>	Пятница <sup>3</sup> .
Voyla une belle jour- nee.	<i>Guarochaden.</i>	Хорошъ (ou хоро- шій) день.
Voyla une belle nuittee.	<i>Guarocha nocha.</i>	Хороша ночь.
Vous ne faictes que demander.	[ <i>Aguarellya rouba che- naya</i> ] <sup>(4)</sup> .	
Vous estes un quye- mant.	<i>Ty nydyelas rassenaya profis.</i>	Ты мнѣ дѣлаешь разныя просы <sup>5</sup> .
Y avez vous parlé <sup>(6)</sup> ?	<i>Thy em gonuory ly?</i>	Ты ему говоришь ли?

<sup>1</sup> Большой воевода : c'était le terme propre : voir le *Dictionnaire de l'Académie* (1847), au mot Воевода.

<sup>(2)</sup> Voir ci-dessus, p. 49, n. 6. Cette répétition a été évitée dans le ms. Dupuy.

<sup>3</sup> Пятница, d'après *parina* au sens de «cinquième jour» : à moins que *petinja* ne soit une faute de lecture pour *petinja* — пятница.

<sup>4</sup> La place légitime de cette glose *Aguarellya rouba chenaya* a été indiquée ci-dessus, p. 61, n. 4. Les deux phrases synonymes «vous ne faictes que demander» et «vous estes un quyemant» manquent dans le ms. Dupuy.

<sup>5</sup> Просы : voir SREZNEVSKII, *Materialy*, au mot Прось. *Profis* pour *prosís*.

<sup>6</sup> Cette phrase, dans le ms. Dupuy, vient immédiatement après «parlez à lui» (voir ci-dessus, p. 45, l. 14). Le pronom *y* («lui») manque dans ce ms.

